

2000

Illuminisme et Contemplations

P. Ghada Mouawad
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Mouawad, P. Ghada, "Illuminisme et Contemplations" (2000). *Master's Theses*. 2006.
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.up3x-625e>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/2006

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI[®]

ILLUMINISME ET CONTEMPLATIONS

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Ghada P. Mouawad

May 2000

UMI Number: 1399810

Copyright 2000 by
Mouawad, Ghada Paul

All rights reserved.

UMI[®]

UMI Microform 1399810

Copyright 2000 by Bell & Howell Information and Learning Company.

All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

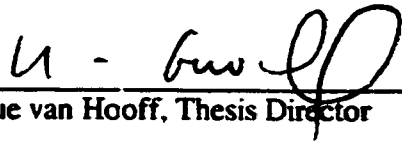
Bell & Howell Information and Learning Company
300 North Zeeb Road
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

© 2000

Ghada P. Mouawad

ALL RIGHTS RESERVED

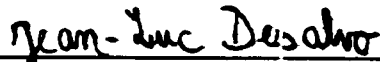
APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF
FOREIGN LANGUAGES



Dr. Dominique van Hooff, Thesis Director



Dr. Danielle Trudeau

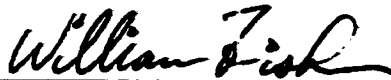


Dr. Jean-Luc Desalvo



Dr. José S. Cerrudo, Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY



ABSTRACT

ILLUMINISM & *CONTEMPLATIONS*

by Ghada P. Mouawad

This thesis seeks to define and analyze the mystical Illuminism as it applies to Victor Hugo's nineteenth Century collection of Les Contemplations. It offers the reader a brief history and a general idea of the Illuminism and how it impacted several centuries. Furthermore, it introduces two important figures: William Blake and Emanuel Swedenborg. A special attention is given to the beginning of the Romanticist Era leading to Victor Hugo's work, Les Contemplations. It shows the extend to which the poet was influenced by the Illuminist philosophers and their ideas as well as his specific contribution to a new and particular mystical approach.

*A Aïda, qui m'a appris à apprécier
la littérature,
A Dr van Hooff, pour m'avoir
guidée tout le long de la thèse,
Et surtout à Paul, le soldat inconnu
toujours si présent...
UN GRAND MERCI A TOUS !*

Table des matières

I. Introduction	1
II. Illuminisme et Illuminés	6
A. Doctrines et philosophies	7
1. La voie externe de l'Illuminisme	9
2. Le sophisme ou “ La Sophia”	14
B. Aperçu historique	17
C. L'Illuminisme romantique	21
1. Emanuel Swedenborg et la Nouvelle Jérusalem	22
2. William Blake	25
3. L'ère romantique	28
III. Hugo et <u>Les Contemplations</u>	36
A. Naissance et définition des <u>Contemplations</u>	36
B. L'expérience des tables parlantes	41
C. <u>Les Contemplations</u>	46
IV. Etude comparative	56
A. <u>Contemplations</u> et Illuminisme	56
1. Le poète contemplateur	56
2. Les tables parlantes	58
3. La religion	59
4. La théorie des nombres	64

5. Le Verbe	65
6. Faits divers	66
B. Etude synthétique	67
C. Approche critique	71
1. La critique du 19ème siècle	71
2. L'évolution de la critique	72
V. Conclusion	73
VI. Lexique des concepts indiqués par un astérisque dans le texte	83
VII. Lexique des noms propres indiqués par un astérisque dans le texte	86
VIII. Bibliographie	89

I. Introduction

Dans l'étude de la littérature française, on trouve de nombreux écrivains tels Diderot, Voltaire et Nerval et de poètes comme Baudelaire, Verlaine et Péguy qui se sont intéressés aux doctrines religieuses, à la pensée mystique et occulte. En effet, celles-ci ont souvent contribué à modifier ou à enrichir l'œuvre de ces auteurs. Certains se sont engagés dans ces voies pour renier toute existence divine, d'autres au contraire pour faire preuve d'une présence divine et pouvoir par là percer le mystère de l'univers. Ainsi, Voltaire au XVIIIème siècle avoue d'une part ne pouvoir concevoir ce monde si bien organisé sans l'intervention d'un "grand horloger" mais s'attaque d'autre part aux métaphysiciens et conclut par une mise en garde que c'est ignorer nos limites que de prétendre résoudre ces problèmes. Diderot sera au début déiste, puis sceptique, et enfin matérialiste. Nerval au XIXème siècle s'intéresse à la purification de l'âme et croit en la réincarnation. Il souffre d'un complexe de culpabilité mal déterminé, et s'accable d'une faute qualifiée bien grave. Seule son "Aurélié" peut l'aider à expier sa *faute* et à obtenir son pardon. Le XXème siècle connaîtra un retour au christianisme avec Charles Péguy* et Georges Bernanos*, François Mauriac, Julien Green et Paul Claudel.

Victor Hugo, le plus grand poète de la littérature française, selon André Gide, se lance lui aussi dans des considérations métaphysiques* qui demeurent parfois sans réponses ou qui en évoquent d'autres. Son recueil, Les Contemplations, est une élévation de l'esprit qui se distingue par un certain lyrisme et élabore une philosophie de l'existence.

Les critiques s'accordent tous pour voir dans toute l'œuvre l'ombre de Léopoldine, la fille adorée d'Hugo, sa muse et sa préférée dont la mort inattendue a bouleversé son existence et a éveillé dans l'esprit du poète des questions religieuses et mystiques. Ainsi, il écrit de Guernesey, en mars 1856 ce qui suit: "Qu'est-ce que *les Contemplations*? C'est ce qu'on pourrait appeler ... les mémoires d'une âme. Ce sont en effet, toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, riants ou funèbres, que peut contenir une conscience." Et il ajoute plus loin: "C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du cercueil: c'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu au bord de l'infini. Cela commence par un sourire, continue par un sanglot, et finit par un bruit de clairon de l'abîme."¹

Pierre Moreau, dans une étude sur Les Contemplations ou le temps retrouvé, déclare ce qui suit: "Contemplation n'est pas une méditation, mais un degré supérieur dans l'échelle de la mystique, point où l'esprit va se fondre avec l'objet même auquel il s'applique, où il accède à un niveau qui est déjà l'extase."²

Pour comprendre la portée métaphysique et mystique des Contemplations, il est nécessaire de se pencher sur les courants religieux et occultes sous-jacents de l'époque, en particulier de ce mouvement diffus et parfois subversif que représente l'Illuminisme.

¹ Préface des Contemplations rédigée par Victor Hugo.

² Pierre Moreau, Les Contemplations ou le Temps Retrouvé (Paris: Lettres Modernes, 1982) 3.

En fait, ce terme n'est pas propre à Hugo. Il se définit comme étant la doctrine de certains mystiques dits "illuminés"* tels que Louis-Claude de Saint-Martin, Swedenborg, Lavater*, Böhme* et d'autres. Anéantir l'Eglise Catholique était alors une des principales occupations des "illuminés de Bavière." Voltaire, Rousseau, Diderot et D'Alembert vont beaucoup influencer, par leurs idées, l'éclosion de l'ordre des illuminés: "Voltaire fut le chef, D'Alembert l'agent le plus rusé, Diderot l'enfant perdu."³

Le premier Martinisme*, créé par Martines de Pasqually dans son Traité de la réintégration, est rédigé en 1771-1772. On y expose la théorie selon laquelle l'homme serait à la fois une émanation du créateur et un être jouissant de liberté. Cette liberté ne peut s'épanouir cependant que par la communication avec le "Supra-réel" et le déchiffrement des problèmes métaphysiques. Aussi, Louis-Claude de Saint-Martin (dit le Philosophe Inconnu), disciple de Pasqually, affirme l'unité de la création. Lavater définit la nature comme une révélation essentielle de Dieu et Swedenborg fonde l'Eglise de la Nouvelle Jérusalem.

Dès la fin de l'Empire, les écrivains et poètes s'inspirent des thèmes "Illuministes." Pour Nodier, il s'agit avant toute chose d'une source de renouvellement du fantastique. Son importance littéraire se manifeste par le fait qu'il entraîne une promotion de l'activité poétique et apporte un fond d'idées, des thèmes et des mythes bien nouveaux. Pour

³ Augustin de Barruel, Mémoires pour Servir à l'Histoire du Jacobinisme (Londres: Athlone, 1797-1798, Tome I) 13.

Auguste Viatte, tous les systèmes qui se sont épanouis plus tard, ont germé au début de la Restauration. La métaphysique y est fonction des utopies sociales. La réforme du culte n'est qu'un aspect de la refonte générale des institutions. Saint-Martin ou Swedenborg continuent à séduire encore par les aliments qu'ils offrent à l'imagination et leurs systèmes survivront à la condition de se mélanger à ceux des révolutionnaires et d'ajouter une poésie à leur théologie.

Bien plus que l'éloge de la poésie, l'Illuminisme apporte une consécration quasi totale du poète. Ce dernier est un être inspiré par l'Au-delà qui prend en charge le mystère des choses.

En effet, le poète est un Poète-Penseur et, comme l'explique Paul Bénichou dans son ouvrage Le Sacre de l'Ecrivain, toute pensée progressive ou émancipatrice est enveloppée d'un halo d'idéal, la poésie règne sur la prose même. Le Poète-Penseur offre à la fois la régénération finale et son accomplissement sans violence ni haine. Il préside dignement à la société nouvelle, dont le progrès est la loi avouée.

Enfin, l'on note combien l'Illuminisme a su alimenter et surtout inspirer la période romantique et les romantiques. Il est en quelque sorte paradoxal de relever que le mouvement des "illuminés," qui prit forme au siècle de la raison, va aider par la suite à la naissance du Poète-Penseur romantique du dix-neuvième siècle.

Hugo, chef de l'école romantique, était tout désigné pour assumer ce rôle et reprendre à son compte cet aspect de l'Illuminisme. La mort de Léopoldine et la création

des Contemplations l'engagent à en explorer plus avant les principes et à en adopter certains qui vont contribuer à imprégner l'œuvre d'une lumière quasi mystique.

Hugo a-t-il été Illuministe? Quoiqu'il soit difficile de répondre de façon catégorique à cette question, une étude synthétique portant sur les points communs à l'auteur des Contemplations et les Illuministes s'impose et fera l'objet de la présente étude. L'on se limitera cependant aux aspects mystiques de la doctrine Illuministe qui ont tourmenté l'âme d'Hugo et nourri sa pensée et nous délaisserons volontairement le militantisme politique et social des Illuministes.

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur l'élaboration d'une définition claire de la notion parfois vague d'Illuministe et illuminé en y incluant un bref aperçu récapitulatif, historique, philosophique et mystique de ce mouvement puissant dont les racines remontent aux sources de l'humanité. Une fois cette définition posée, nous continuerons par l'analyse des Contemplations et nous examinerons comment le chef de l'école romantique française, Victor Hugo, a su adapter la doctrine Illuministe à cette œuvre poétique capitale. Enfin, une étude synthétique et comparative de tout ce qui précède fera l'objet d'un troisième et dernier chapitre.

II. Illuminisme et Illuministes

L'illumination dans son sens général, est une lumière extraordinaire que Dieu répand dans l'âme. Les notions *Illuministe* et *illuminé* sont cependant beaucoup plus difficiles à cerner et à définir. L'Illuminisme présente des formes diverses et variées, il se rencontre partout, revêtant de multiples aspects. Grâce à une définition de Mme de Staël, la distinction entre les différentes vagues Illuministes peut cependant se faire plus aisément: "Il y a trois classes d'illuminés: Les illuminés mystiques, les illuminés visionnaires et les illuminés politiques."⁴ Notre présente étude se limitera surtout à l'étude de leur aspect mystique. Les illuminés croient que le monde visible n'est que le reflet d'un univers secret, inconnu de toute science, philosophie ou religion. Ils prêchent qu'entre ces deux mondes, il existe des correspondances, l'initié étant celui qui sait les reconnaître et s'en servir au besoin pour acquérir des *pouvoirs*.⁵ En France, ce fut Mirabeau* qui, au XVIIIème siècle, ouvrit le premier la porte aux Illuministes. En effet, durant un de ses séjours à Berlin, il fit la connaissance de Nicolai* et de certains illuminés de la ville qui ébranlèrent ses convictions. Il y apprit, entre autre, que tout pouvoir ecclésiastique est une dérogation aux *droits de l'homme*. Ceci expliquerait en quelque sorte l'anticléricisme de Mirabeau, cet homme d'intelligence vive et doué d'une telle adresse qu'il avait réussi à servir le roi et la Révolution en même temps.

⁴ De l'Allemagne, IV, 8.

⁵ R.M. Albarès, Bilan Littéraire du XXème Siècle (Paris: Nizet, 1970) 166.

En 1776, *Les illuminés de Bavière* n'étaient qu'un ordre étudiantin. Il répandra cependant bien vite le désordre et se transformera en un mouvement révolutionnaire dangereux. Sur le plan littéraire, l'Illuminisme théosophique sera le plus fécond avant la Révolution.

A. Doctrines et philosophies

Dans le secret des loges mystiques, les initiations Illuministes partent d'une interprétation de la Genèse relative à la chute d'Adam et de Lucifer. Les théosophes* visent à connaître Dieu et sont adeptes de diverses doctrines fortement imprégnées de magie et de mysticisme. Ils s'intéressent au millénarisme*, par conséquent à la fin des temps, ainsi qu'à "l'arithmosophie" qui est en fait un terme utilisé très longtemps pour désigner la numérologie*. Ils réservent au Christ un rôle de Réparateur de l'humanité et le considèrent comme un modèle à respecter et à comprendre. Ainsi, Martines ne mentionne point la Sainte Trinité. Pour lui, la divinité est indivisible et ne peut être susceptible d'avoir en elle différentes personnalités distinctes.

La Genèse, objet de multiples commentaires chez les théologiens catholiques, ne laisse pas indifférents les théosophes. Pour eux, l'homme est un être déchu. Certains esprits angéliques émanés de Dieu voulurent se considérer comme les égaux du Créateur et émaner à leur tour des esprits qui dépendraient d'eux. Ils refusèrent donc les lois divines sans cependant arriver à réussir l'exécution de leurs projets. Dieu créa une sorte de prison à leur intention qui fut l'Univers physique. C'est ainsi que le temps commença.

Dieu créa l'homme, être supérieur à tous les esprits émanés, et lui confia de garder cette prison terrestre ainsi que de ramener au bon chemin les anges déchus.

Il s'agit de distinguer deux créations, la première étant celle de l'Esprit, la seconde celle du corps. Notons cependant que les Illuministes emploient toujours le mot "création" dans le sens d'"émanation." Saint-Martin l'explique ainsi:

Ce mot, émané, peut contribuer à jeter un nouveau jour sur notre nature et sur notre origine, car, si l'idée d'émanation a tant de peine à pénétrer dans l'intelligence des hommes, ce n'est que parce qu'ils ont laissé matérialiser tout leur Etre. Ils ne voient dans l'émanation qu'une séparation de substance, telle que dans les évaporations des corps odorants, et dans les divisions d'une source en plusieurs ruisseaux; tous les exemples pris de la matière, dans lesquels la masse totale est réellement diminuée, quand quelques parties constituantes en sont retranchées.

Ainsi l'homme "peut être émané des facultés divines, sans que les facultés divines aient éprouvé ni séparation, ni division, ni aucune altération dans leur essence." Par conséquent, si l'homme est émané de la Divinité, c'est "une doctrine absurde et impie, que de le dire tiré du néant et créé comme la matière: ou il faudrait alors regarder la divinité elle-même comme un néant."⁶

⁶ Par un philosophe inconnu, Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (Edimbourg, Lyon, T.I) 66ss.

1. La voie externe de l'Illuminisme

Nous entendons par voie externe les différentes croyances mystiques qui ont intéressé les Illuministes et distinguons ce qui suit: Les bienfaits de la Providence, l'Etat de l'Homme dans la vie future, la transmissibilité des dons, la communication avec les défunts, les mondes et esprits intermédiaires, le Grand Nom, les préoccupations millénaristes et enfin, la magie des nombres.

Les bienfaits de la Providence: Kirchberger* adresse la lettre suivante au Philosophe Inconnu: “Je m'aperçois aussi tous les jours avec quelle bonté, quels soins la Providence me conduit dans ma vie privée et publique. J'en ai des preuves si marquées que je n'ai pu m'empêcher de vous en faire part.”⁷ A la même époque, Kirchberger suggèrera que les hommes d'Etat devraient s'en remettre “sans restrictions à la Providence.”⁸ C'est grâce à elle, ajoute-il à la fin de sa vie, que j'ai rencontré Saint-Martin, Gichtel et Böhme, c'est elle qui m'a comblé de richesses spirituelles et littéraires.

L'Etat de l'Homme dans la vie future: L'Illuminisme met l'accent sur l'Etat de l'Homme avant la chute et sur la nécessité du retour au paradis. Lavater, un des principaux précurseurs du mouvement, répond à Kirchberger à propos de sa question sur le sort réservé à l'humanité dans l'Au-delà:

⁷ Antoine Faivre, Kirchberger et l'Illuminisme du 18ème Siècle (La Haye: M. Nijhoff, 1996) Lettre de Kirchberger à Saint Martin, 23.9.1794, 113.

⁸ Faivre, Kirchberger 113.

Notez-le cher ami, je ne dis pas que l'homme pourra créer des mondes ou les faire surgir de rien. Si cela est possible, c'est assurément un privilège que la divinité possède en propre. [...] Mais dès que l'on admet cette possibilité générale, dont tant d'analogies nous entourent de tous côtés, je ne verrai pas pourquoi le poète ne pourrait tenir cette théorie pour vrai[...]l'homme n'est-il pas en quelque sorte, le créateur de son corps?⁹

Kirchberger approuve et écrit qu'il n'est en effet pas impossible qu'un homme respectable et juste devienne après sa vie responsable du gouvernement d'une planète.¹⁰

La transmissibilité des dons: Lavater se demande si les dons, notamment ceux des prêtres sont transmissibles. Quant à Kirchberger, il s'étonne que les chrétiens, en particulier les ecclésiastiques aient perdu le don de faire des miracles. En effet, si nous nous référons aux écritures saintes, les premiers chrétiens jouissaient de prérogatives spirituelles dont très peu bénéficieront dans les siècles derniers: Don de faire des miracles, de guérir, de jouer un rôle de médiateurs ainsi que d'établir une relation étroite avec le Christ. Il faut attendre 1792 afin que l'idée de la transmissibilité des dons se précise chez les Illuministes. Kirchberger explique que la possession de dons surnaturels est réelle et que "le Verbe vit en nous," notre esprit se fondant dans celui du Verbe.

⁹ Faivre, Kirchberger 113.

¹⁰ Cette doctrine pourrait se rapprocher de certaines autres doctrines fondamentales, à titre d'exemple celle de l'Eglise Mormone fondée dans la première partie du 19ème siècle.

L'exaucement des prières: Lavater croit fermement que les prières sont entendues dans la majorité des cas. Les exemples sont nombreux, nous retiendrons celui qu'avait conté Lavater à son ami Nicolas-Antoine au sujet d'un Allemand qui refusait de croire, sur son lit de mort, en la présence de Dieu. Il demande une preuve, soit un miracle. Son ami qui le veillait pria le ciel puis saisit de la cheminée un fer chauffé à blanc sans se brûler.

La communication avec les défunts: Le problème de la communication avec les défunts a intéressé les Illuministes. Cependant, tous ne sont pas tout à fait du même avis à ce sujet. Le théosophe Ambroise* se demande pourquoi chercher les morts “dans le principe sensible où ils ne sont plus” et pourquoi nous cherchent-ils? “dans le principe divin et spirituel où nous ne sommes pas encore.”¹¹ Pour Kirchberger, l'idée se présente autrement: ayant perdu une fille en 1792, il se console par l'idée d'une possibilité de communiquer encore avec elle. Il puise chez Böhme la force nécessaire, qualifiant ce dernier de consolant car il “établit la possibilité que des âmes dégagées de leurs enveloppes terrestres peuvent savoir, participer et jouir des sentiments qui leur sont adressés par les habitants de ce bas monde.”¹²

Dans un écrit à Kirchberger, Saint-Martin cite l'Écriture: “Qui sont mes frères, ma mère et mes sœurs? ce sont ceux qui font la volonté de mon père qui est dans les cieux[...] Nous apprendrons là où il nous faut chercher ceux que nous aimons.”¹³

¹¹ Faivre, Kirchberger 117.

¹² Faivre, Kirchberger 117.

¹³ Faivre, Kirchberger 117.

Kirchberger s'inclinera.

A ce sujet, il serait cependant intéressant de mentionner l'Ecole du Nord* fondée par Lavater et le prince Karl Von Hessen-Kassel (1744-1836) beau-frère de Chrétien VIII roi du Danemark.

Karl Von Hessen-Kassel pratiqua l'alchimie* et, pris par la Franc-Maçonnerie* mystique, s'intéressa à une certaine doctrine abstraite venue d'Orient qui n'était communiquée qu'à certains "choisis." L'Ecole du Nord s'occupa à invoquer les esprits angéliques, y compris celui de Jésus-Christ. Des notes très intéressantes ont été retrouvées à ce sujet sans pour autant donner des éclaircissements sur ce qu'avait réellement été cette école.

Les mondes et les esprits intermédiaires: Nous entendons par "mondes" les puissances et communications astrales, sujet de prédilection chez les Illuministes qui requiert en effet des connaissances théologiques et occultes*. Pour les Illuministes, l'existence de "médiu" ne fait pas l'ombre d'un doute. Que "l'Ennemi" ait un "médiu," cela est sûr et certain. Ainsi, ils s'avancent dans ce domaine, mais avec grande prudence.

Eckartshausen* compare notre volonté à la pesanteur, elle nous attache en ce monde, nous empêchant d'être attirés vers Dieu. Selon lui, il n'est pas possible qu'une personne en introduise une autre dans le monde pneumatique*, elle ne peut que lui montrer le chemin. Notons d'autre part que cette notion de chemin rappelle la Divine

Comédie de Dante à qui “Béatrice” avait servi de guide pour lui montrer le “chemin” du paradis.

Le grand Nom: Tous les Illuministes s'intéressent au mystérieux nom de Dieu. Pour Saint- Martin, il faut laisser Dieu agir en nous, “nous livrer aveuglément à son administration,” car “il n'y a pas de formule au détriment de la foi” alors que la foi “demanderait de tenir lieu de toutes les formules.”¹⁴ Dans le même sens, Eckartshausen* soutient que, prononcer le Saint Nom de Dieu apporte une certaine énergie car “le sensible et l'insensible agissent ensemble.”

Préoccupations millénaristes: Les idées millénaristes sont courantes chez les Illuministes dont certains avaient prophétisé une fin du monde très proche (vers les années 1800). Kirchberger écrit que l'époque est proche où l'on aura à dire: “Voici le Christ, le voici.” Eckartshausen multiplie les prédictions: “Nous approchons de l'époque dans laquelle le Christ enverra son Saint-Esprit sur les siens, de là le combat entre l'erreur et la vérité, entre la lumière et les ténèbres.”

A ce sujet, Saint-Martin reste prudent et réservé. Il se contente d'écrire: “Je n'en finirais point si je vous racontais les différentes annonces de prophéties, de révélations dont je suis inondé de tous côtés; j'écoute tout; mais je me tiens à mon thème qui est que

¹⁴ Faivre, Kirchberger 147.

nous touchons sûrement à une grande époque; mais qu'il faut être bien en garde contre toutes les assertions qu'on nous fait et sur le mode, et sur le temps de son exécution."¹⁵

La magie des nombres: Le nombre n'est point un simple chiffre mathématique pour les Illuministes. Certains poussent très loin leurs théories. Eckartshausen publie un ouvrage à ce sujet et soumet l'hypothèse que chaque homme possède un "chiffre" lui permettant d'entrer en contact avec le ciel et de prendre connaissance de bien des secrets. A ce sujet Saint-Martin reste modéré, il rappelle l'idée que "c'est aux principes à mener les nombres, non aux nombres à mener les principes."¹⁶ Notons que la Kabbale juive* s'était intéressée aux nombres bien avant les Illuministes, elle avait d'ailleurs apporté au mysticisme des formules brillantes: Les trente-deux voies de la Sagesse, les cinquante portes de l'intelligence, les soixante-douze noms de la divinité et biens d'autres...

2. Le Sophisme ou la "Sophia"

Tout comme la notion d'Illuminisme, la Sophia est une idée abstraite très difficile à cerner. On pourrait cependant la définir comme étant La Sagesse Divine. Certains, comme Blake, appliquent ce terme à la Vierge Marie, d'autres, comme Hugo, l'élargissent soulignant qu'il s'agit aussi d'un Verbe Eternel, d'une gloire, d'une Splendeur de Dieu.

Böhme écrit à ce sujet:

¹⁵ Faivre, Kirchberger 149.

¹⁶ Faivre, Kirchberger 150.

Mais cette Vierge est une similitude de Dieu, son image, sa Sagesse dans laquelle l'esprit se voit et dans laquelle éternellement il révèle ses merveilles, et plus il en découvre plus il en reste, car elle est sans nombre ni limite et sans mesure, comme l'œil de Dieu lui-même. Rien ne l'égalé[...] Elle est un cercle et un modèle que notre esprit nous révèle pour que nous la voyions et pour qu'en elle nous voyions Dieu, car notre volonté est [...]en elle et elle est dans notre volonté.¹⁷

Saint-Martin, grand admirateur de Böhme, n'hésite cependant pas à ajouter à la Sophia un aspect supplémentaire à celui de la Vierge. La Sophia ne peut, selon lui, se manifester qu'à l'homme spirituel. Aussi, il donne à la Sophia un rôle nouveau:

La nature physique et élémentaire actuelle n'est qu'un résidu et une altération d'une autre nature antérieure[...]cette nature actuelle formait autrefois dans toute sa circonscription, l'empire et le trône d'un des princes angéliques, nommé Lucifer, [...] ce prince ne voulant régner que par le pouvoir du feu et de la colère, et mettre de côté le règne de l'amour et de la lumière divine, qui aurait dû être son seul flambeau, enflamma toute la circonscription de son empire; [...]la sagesse divine opposa à cet incendie une puissance tempérante et réfrigérante qui contient cet incendie sans

¹⁷ *Psychologia Vera*, question I, 48 trad. de Koyré 293.

l'éteindre, ce qui fait le mélange du bien et du mal que l'on remarque aujourd'hui dans la nature.¹⁸

Ainsi, la Sophia a joué un rôle modérateur lors de la déchéance de l'homme, elle continue à rapprocher l'homme spirituel de l'Au-delà.

Selon Gichtel*, la Sophia serait tout simplement, la raison de vivre. Il va bien loin, affirmant avoir vécu avec Sophie qui l'honore de douceurs et caresses. Il déclare mener un ménage parfait avec elle et que les faveurs de cette dernière ne lui ont été accordées que suite à de très dures épreuves. Il décrit Sophia comme ayant un langage ventral, sans sons ni mots extérieurs, qui n'a rien de commun avec le langage humain mais qu'il comprenait cependant comme s'il s'agissait de sa langue maternelle. Sophia ne lui refusait aucun souhait, aucune prière. Même une simple pensée était exaucée sur le champ. Il devait cependant s'abstenir de tout désir terrestre. Gichtel arrivait ainsi à assurer miraculeusement de l'argent aux plus pauvres et à guérir les plus malades. Kirchberger, ébloui, raconte comment Gichtel chassa les troupes de Louis XIV en 1672, sans sortir de sa chambre. Il écrit à Saint-Martin: "Louis XIV était bien éloigné de s'imaginer que ses nombreuses armées avaient été battues à Hochsted, Romillies, Oudernarde et Malpaquet, par des généraux qui ne sortaient pas de leur chambre."¹⁹

¹⁸ *Psychologia Vera* 293.

¹⁹ Lettre de Saint Martin à Kirchberger 29.11.94 174.

Saint-Martin affirmera plus tard avoir lui aussi connu une histoire de mariage avec la Sophia qui a abouti aux mêmes résultats.

Les philosophes “rapprochés” de la Sophia déclarent qu’il faut œuvrer à la faire croître en nous et, même si on n’y arrive pas au cours de cette vie, cela nous aidera dans l’Au-delà.

La notion de médiateur, développée plus haut, apparaît clairement chez les Illuministes quant à leur conception du Christ et de la Vierge Marie. Le Philosophe Inconnu explique que la Sophia n’a donné naissance qu’au Christ et ne peut par conséquent faire naître le Verbe en nous. Pour lui, il y a plus grand élu qu’elle: Son fils.

Ainsi, Saint-Martin donne le plus grand rôle de médiateur au Christ. Selon lui, la Vierge n’a pas enfanté le Verbe mais le Christ. Le Christ ne s’est-il pas présenté comme étant le Verbe?

Notons cependant la dualité du Christ. Il est en effet homme du côté maternel et Dieu du côté paternel. Le Verbe qui est en lui n’a donc pas dû être enfanté mais accordé par l’Au-delà.

B. Aperçu historique

Depuis longtemps déjà, Voltaire rêvait d’une société secrète, semblable à celle des Francs-Maçons, qui servirait à lutter contre le christianisme.²⁰ Il désirait en exécuter les desseins avec plus de sûreté, la couvrant d’un halo de mystère et unissant ses membres par

²⁰ Michel Riquet, Augustin de Barruel, Histoire de l’Illuminisme (Paris: Beauschène, 1989) 151.

des liens étroits. Ce souhait fut en réalité accompli mais, sans que Voltaire ne participe à son exécution ou même n'en prenne connaissance. En effet, le fondateur d'un tel ordre s'appelaient Weishaupt* et était professeur à l'université d'Ingolstadt en Bavière.

L'ordre des illuminés n'a d'abord été qu'un ordre étudiantin. Weishaupt voulut en faire un parti dès sa fondation en 1776. Plusieurs savants originaires de Berlin prétendirent "éclairer le monde." Ils gagnèrent assez de popularité auprès des protestants et s'activèrent à faire des prosélytes* auprès des catholiques. Ceci n'a rien d'étonnant vu que les protestants s'intéressent beaucoup plus à la "recherche de la vérité" que les catholiques, dans le sens que ces derniers sont soumis à des règles très strictes et craignent de sombrer dans l'hérésie. Ainsi, l'Illuminisme se déclare dans les pays allemands, pays Anglo-Saxons, non soumis à l'autorité papale. Weishaupt lut donc les principaux ouvrages de l'ordre des illuminés ainsi que ceux de quelques auteurs de la conjuration philosophique tels que Voltaire, Rousseau, Diderot et bien d'autres.

Par rapport à la religion, l'Ordre considérait que le christianisme n'était fondé que sur la superstition et l'imposture et établissait le déisme, la religion de la raison ou le naturalisme, comme étant la seule religion véridique. Ceci rappelle la Révolution qui rejette le catholicisme traditionnel par association du trône et de l'Eglise qui le soutenait. L'Eglise royaliste fut donc remplacée par le déisme*.

Weishaupt était convaincu de la nécessité de substituer au terme Christianisme celui de Raison: "Rien n'est *beau, sain et divin* que la raison humaine." Pour tromper les

croyants qui se seraient éloignés si on leur demandait de rejeter le christianisme, on leur insinua que Jésus-Christ lui-même prêchait en fait la religion naturelle et qu'on n'exécutait que son plan jusqu'ici empêché par les prêtres. Par ce fait, les illuminés déclaraient croire aux paroles de l'Evangile mais reprochaient aux ecclésiastiques des interprétations subjectives destinées à renforcer leur autorité sur le peuple et à soutenir le trône. La haine naissante que nourrissait l'Ordre envers les Jésuites n'a donc rien de surprenant. Les illuminés les attaquaient en leur qualité de gens d'Eglise mais surtout, rivalisaient avec eux dans leurs désirs de s'infiltrer et de dominer partout dans le monde. Aussi, l'ordre des Jésuites, créé par Ignace de Loyola, avait pour but de contrecarrer l'influence "hérétique" des protestants.

Ainsi, les moyens utilisés pour élever le naturalisme et renverser le christianisme furent donc bien astucieux et remportèrent de meilleures victoires que les attaques ouvertes de Voltaire.

Par rapport à l'Etat, l'Ordre établissait le principe de ramener l'homme à la liberté et l'égalité originelle, celles dont il avait joui avant l'instauration de la société civile. L'on note que ce qu'on enseignait alors quant aux rapports entre les souverains et les sujets n'étaient en effet que le reflet de ce que Rousseau avait déjà élaboré dans son Contrat Social.

Ainsi, sur les deux plans religieux et politiques, l'Ordre avait pour but d'anéantir les prêtres (en particulier les Jésuites) qu'il nommait imposteurs et de détruire les princes

qu'il appelait tyrans et oppresseurs. Les deux furent donc qualifiés de *méchants* et l'ordre s'activa non seulement à leur faire la guerre mais aussi à les faire disparaître de la surface de la terre. Aussi, l'ordre se donna un nouveau nom: celui *d'illuminés*. On vanta les membres comme étant des hommes plus "éclairés" que les autres, qui avaient pour vocation de combattre les ténèbres et de répandre la lumière, ceci bien sûr, conformément aux buts de l'Ordre. Enfin, chaque membre devait obéissance aveugle à ses supérieurs ainsi que de leur abandonner son droit de vie et de mort. Chaque membre devait aussi s'occuper d'espionner les autres.

Sur le plan littéraire, Nicolai*, marchand libraire, avait longtemps conçu d'anéantir le christianisme. Le projet étant mis en exécution en France par l'Encyclopédie*, il œuvra à faire de même par l'intermédiaire de la bibliothèque allemande et de la mettre au service du public. Ceci s'étendait sur tous les domaines littéraires et, comme plusieurs savants qui y travaillaient "n'étaient pas du complot,"²¹ l'ouvrage fut recommandable à plusieurs égards. Son but était d'élever le déisme* en frappant peu à peu la doctrine catholique. Nicolai était en même temps libraire, directeur, rédacteur et auteur de la bibliothèque, il inséra donc une bonne partie de ses écrits révolutionnaires et la religion chrétienne connut depuis de rudes secousses en Allemagne. L'influence de l'Illuminisme sur la littérature augmenta de jour en jour et les principes Illuministes subversifs furent répandus dans des écrits de tous genres y compris des récits de voyages et des romans comme ceux publiés

²¹ Riquet, Augustin de Barruel 151.

par Bode*, Nicolaï, Knigge*, Bahrdt* ... Ainsi, on voulait imposer ses idées par le biais de la littérature et on ne négligea pas les pays voisins afin de procurer à l'Ordre un empire sur le monde entier.

C. L'Illuminisme romantique

Le dix-huitième siècle s'achève donc par le triomphe des lumières et du rationalisme qui s'apprêtent à régner définitivement sur la pensée. La raison prime, tout le reste n'est que dérisoire. Parallèlement, un puissant souffle mystique se répand sur l'Europe tel une force inconnue, un cri de l'âme humaine. Le rationalisme semble soudain perdre son dernier mot, ne pouvant satisfaire la littérature par ce besoin de merveilleux et d'exotisme dont elle est avide. L'esprit humain recourt aux rêveries et exaltations et tourne son regard vers un Dieu capable de le délivrer de ses doutes et d'apaiser son âme. Dépassant toute limite, cet esprit ira même jusqu'aux superstitions, y compris les pratiques relatives à la magie et à la sorcellerie. L'Europe est ainsi prise par des préoccupations d'astrologie, d'alchimie et de magie auxquelles se mêle un spiritisme accentué. Les doctrines abondent, les salons reçoivent différents mystiques dont Saint-Martin et les charlatans trouvent les portes ouvertes à des machinations sans scrupules. Voilà en effet la situation que connaît la période s'étalant entre la fin du XVIIIème siècle et le début du XIXème.

Cette vague mystique se caractérise par son côté international. Même les hommes de pouvoir sont gagnés par le délire. Nous signalerons à titre d'exemple le roi de Prusse

Frédéric-Guillaume II, le roi Gustave III de Suède, le prince d'Augustenburg du Danemark ainsi que la duchesse de Bourbon et la maison d'Orléans en France.

Deux figures importantes dominent cette époque par leurs pensées et visions. Il s'agit bien sûr d'Emanuel Swedenborg et de William Blake. Le premier, savant et homme de science, est pris par la vague rationaliste caractérisant son siècle, tandis que le second considère les pensées et les sentiments comme des forces formidables aptes à accomplir des prodiges. Blake puisa cependant dans les croyances religieuses de Swedenborg et connut le même accès au monde spirituel.

1. Emanuel Swedenborg et la Nouvelle Jérusalem

L'on se demande s'il faudrait considérer Emanuel Swedenborg comme mystique, poète, philosophe ou théologien. La réponse reste ambiguë et variée d'une personne à l'autre. En fait, il ne vise pas à instituer une nouvelle Eglise sur terre. Il s'intéresse à faire progresser l'humanité entière grâce à une volonté libre et une pensée responsable. Il entame des recherches théologiques et essaie de prouver, par la raison, l'existence de Dieu et des Esprits. Son attention se porte sur les Ecritures Saintes et il se penche vers une interprétation personnelle de l'Ancien et du Nouveau Testament. Pour lui, Dieu est amour, un amour révélé à travers Jésus-Christ. Il croit fermement en une vie après la mort et en la liberté de l'individu de choisir son propre chemin: "Tout homme sur cette

terre porte le ciel et l'enfer en lui-même."²² Aussi, il s'attend à une seconde venue du Christ qui ne sera cependant pas destructive.

Swedenborg se considère revitalisé par l'esprit de Dieu. Il déclare être en contact avec l'autre monde grâce à une permission divine et certifie n'écrire que sous la commande de Dieu. Il affirme d'autre part l'existence de deux mondes dont l'un serait spirituel invisible et l'autre matériel. Pour lui, chaque individu a une "correspondance spirituelle"²³ avec laquelle on peut entrer en contact. Ainsi, si une raison quelconque l'empêche d'entrer en contact physique avec une personne déterminée, rien ne peut empêcher d'interviewer la correspondance spirituelle de celle-ci.

Maints incidents attirent l'attention sur la clairvoyance poussée d'Emanuel Swedenborg. Nous relaterons l'incendie de Stockholm ainsi que la mésaventure de Mme de Martville.

Le premier incident qui capture l'attention du public sur les visions d'Emanuel Swedenborg est l'incendie de Stockholm. Alors que Swedenborg dîne à Gothenberg chez William Castel il devient soudain silencieux et pâle, puis demande à se retirer dans le jardin. De retour auprès de son ami, il répond à la question de ce dernier en lui annonçant qu'un terrible incendie a détruit Stockholm, très près de sa propre maison. Stockholm se situe à 300 miles de Gothenberg et l'on peut imaginer la surprise de l'hôte de Swedenborg

²² *Sex puncta theosophica* 9, 32.

²³ Jacques Roos, Aspects Littéraires du Mysticisme Philosophique et l'Influence de Boehme et Swedenborg au Début du Romantisme: William Blake, Novalis, Ballanche (Strasbourg: Heitz, 1951) 73.

en entendant une telle déclaration. Quelques heures après, Swedenborg pousse un soupir de soulagement et loue le Seigneur d'avoir épargné sa maison. Le lundi suivant, un messager de Stockholm arrive et annonce qu'un terrible incendie s'y était déclaré, donnant les mêmes détails qu'avait déjà relatés Swedenborg.

Mme de Martville est la veuve de l'ambassadeur allemand à Stockholm. Instruite des pouvoirs d'Emanuel Swedenborg d'entrer en contact avec les esprits, elle se présente à lui et lui demande d'entrer en contact avec l'esprit de son défunt mari. Quelques jours plus tard, Swedenborg lui déclare s'être entretenu avec l'ex-ambassadeur et que ce dernier ira personnellement la voir afin de répondre à ses questions. Une semaine après, la veuve voit en songe son mari qui lui dit d'aller chercher l'objet de ses tourments derrière le tiroir d'une certaine vieille table. Réveillée, elle suit ses instructions et retrouve le reçu disparu qui l'inquiétait tant avec, en surplus, une boucle en diamant qu'elle avait perdue. Le surlendemain, Swedenborg se présente chez elle et, avant qu'elle ne lui relate quoi que ce soit, il lui déclare avoir parlé de nouveau à son mari et que ce dernier a coupé court à leur conversation disant devoir rendre visite à sa femme.

Ces exemples laissent bien sûr à réfléchir. Ils paraissent dépasser le réel et le sens commun, d'une crédibilité douteuse s'il ne s'agissait pas d'un savant de taille, un homme de logique qui les a vécus.

L'Eglise de la Nouvelle Jérusalem* adopte les théories de Swedenborg et y adhère profondément. Pourquoi se nomme-t-elle Nouvelle Jérusalem? Probablement car la ville

de Jérusalem, ville sacrée par excellence est considérée comme un lieu saint à la fois pour les musulmans, les juifs et les chrétiens. Cette religion basée sur les enseignements de Swedenborg existe jusqu'à nos jours et compte un grand nombre d'adeptes.

Préoccupé par les recherches millénaristes, Swedenborg avait annoncé la date du Jugement dernier pour l'an 1757. Ce fut l'année où William Blake naquit.

2. William Blake

Né en 1757, Blake a eu des visions toute sa vie. Déjà à l'âge de quatre ans, il voit à la fenêtre de sa chambre le visage de Dieu. Plus tard, c'est le prophète Ezéchiel qui lui apparaît. A l'âge de huit ans, un arbre couvert d'anges retient son attention. Plus tard, ce sont les funérailles d'une fée qu'il décrit de façon détaillée:

J'étais en train d'écrire, seul, dans mon jardin. Il y avait un grand silence parmi les branches et les fleurs et l'air était plus suave que de coutume. J'entendis un son doux et agréable, et je ne savais pas d'où il venait. Finalement, je vis remuer la large feuille d'une fleur, et au-dessous je vis une procession de petites créatures, de la taille et de la couleur de sauterelles vertes et grises; elles portaient un cadavre étendu sur une feuille de rose, elles l'enterrèrent en chantant, puis disparurent. C'étaient les funérailles d'une fée.²⁴

²⁴ Roos 27.

Dans son ouvrage Le mariage du Ciel et de l'Enfer, Blake va encore plus loin et raconte avoir dîné avec les prophètes Isaïe et Ezéchiel. La visite d'êtres surnaturels n'a d'ailleurs rien de surprenant pour lui. Il vit avec eux et au milieu d'eux. Ils le traitent avec beaucoup de bienveillance. La mort même ne lui inspire pas de frayeur mais, au contraire, il déclare le jour du décès de son frère Robert voir l'âme de ce dernier s'envoler en battant des ailes. Quant à sa propre mort, on rapporte que quelques instants avant son décès, son visage s'est animé, ses yeux ont brillé et qu'il s'est mis brusquement à entonner un chant céleste décrivant toutes les merveilles qu'il entrevoyait au ciel.

Tout comme Swedenborg, Blake affirme que ses vers sont entièrement dictés par les Esprits de l'au-delà. Il ne retouche donc jamais ses poèmes une fois terminés. Dans son poème "Jérusalem," Blake dit avoir des conversations quotidiennes avec le Christ: "Je vois le Sauveur au-dessus de moi, répandant ses rayons d'amour et me dictant les paroles de ce doux chant."²⁵ Dans une lettre à son ami Butts, on relève le passage suivant: "J'ai écrit ce poème sous la dictée immédiate, douze ou quelquefois vingt ou trente lignes à la fois, sans réflexion préalable, et même contre ma volonté ... Je n'ai été rien de plus que le secrétaire: les auteurs sont dans l'éternité."²⁶ L'on pourrait penser en lisant Blake qu'il s'agit peut-être d'un fou génial et exalté. Nous savons cependant qu'il jouissait d'une

²⁵ Roos 29.

²⁶ Roos 29.

excellente santé, infatigable, robuste et qu'il n'a jamais donné aucun signe de défaillance mentale ou physique.

En sa qualité de poète, Blake croit fermement à l'importance des sentiments et écarte tout rationalisme. En plein siècle des lumières, il déclare la guerre à la raison, méprise la science de Newton et proclame hautement son antipathie pour la littérature rationnelle grecque et latine. Il diffère donc sur ce point de Swedenborg et annonce la période romantique qui se prépare. Il se montre en effet choqué de voir que le grand savant suédois fait sans cesse appel à la raison et incite à lire son ouvrage de la vraie religion chrétienne insistant: "Ayez pour guide la raison."²⁷

Conscient de son génie artistique, Blake ne suit que ses goûts et ses idées, sans tenir compte de l'avis d'autrui, de la gloire ou des apparences. Il s'écarte de la grande route pour laisser jaillir une voix intérieure en lui qui ne peut le tromper. Ce poète qui n'écoute que ses sentiments fraye donc un nouveau chemin que suivront plus tard avec enthousiasme les romantiques. Son goût pour la nature, si cher aux romantiques, est très développé. Il parle à ses frères les arbres et "tout son être vibre à l'unisson du moindre frisson qui court sur les feuilles; il s'identifie avec les éléments ... il contemple les étoiles, et voici que, transfigurée, son âme rayonne de leur scintillement céleste. Le grand miracle est accompli: il participe à la vie universelle. Et c'est ainsi que naît le voyant et que

²⁷ Roos 53.

s'éveille le prophète."²⁸ D'autre part, il est rempli de compassion et la douleur de l'homme ainsi que celle des bêtes devient directement sienne. Blake, tout comme Swedenborg, croit que le mal est cependant nécessaire. Il le considère comme stimulant, en vue d'une fin qui serait le salut. Il croit aussi en la présence de "correspondance spirituelle" où un univers invisible se dissimule derrière le monde matériel d'où l'influence sur Charles Baudelaire dans ses Correspondances et plus tard sur Nerval et les poètes symbolistes. Il pense qu'il existe dans le monde éternel des réalités permanentes de toute chose qui se reflètent dans le miroir illusoire de la nature. Il semble introduire donc une nouvelle nuance à la théorie des correspondances. Cette nuance rappelle le mythe de la caverne de Platon qui énonce que le monde dans lequel nous vivons ressemble à une grotte où l'homme ne peut entrevoir l'Au-delà mais seulement des ombres projetées devant lui à partir desquelles il essaie d'échafauder des croyances mystiques, ce qui ne peut que l'induire en erreur. Il est en fait singulier de retrouver une pareille idée chez Blake qui rejette la littérature grecque et latine et qui, selon l'opinion d'Auguste Viatte, semble n'avoir rien lu sur Platon.

3. L'ère romantique

Préférant l'imagination et la sensibilité à la raison classique, le romantisme se manifeste au XIXème siècle par un épanouissement du lyrisme personnel et une exaltation du moi. Il traduit une large communion avec la nature et l'humanité entière. Méditations,

²⁸ Roos 53.

rêveries, mélancolie, tel se présente en partie le mal du siècle. La liberté de l'art se manifeste; le drame rejette les règles de la tragédie classique et tout devient sujet de poésie qui refuse désormais la superstition du langage noble et prend une vigueur plus accessible au cœur humain. Ce magnifique épanouissement est en effet préparé par Chateaubriand et, avant lui, par les écrivains de la période préromantique.

Chacun évalue différemment le romantisme: Pour certains, il s'agit d'un épanouissement du mysticisme catholique, pour d'autres, "un protestantisme de la littérature."²⁹ Quoi qu'il en soit, l'image de Dieu est partout présente, influençant les réflexions et les œuvres. Illuminés, mystiques, théosophes*, inspirés ou romantiques, tous se joignent pour affirmer qu'une contemplation intérieure est le chemin d'une communication avec le monde supérieur. Les superstitions millénaires continuent à intéresser les successeurs du siècle de la raison. Tous s'en occupent soit pour approuver soit pour attaquer: "Nous vivons dans un pays, écrit l'abbé Grégoire, où l'incrédulité antichrétienne a pour parallèle l'inconcevable crédulité même des gens de lettres aux rêveries de Swedenborg, de Jacob Böhme et d'autres songe-creux."³⁰ En effet, un bon nombre de romantiques allemands, suivis par les Anglais, hantent les temples secrets. Ils atteignent en 1820 une haute renommée mais n'agissent toujours pas en France de manière appréciable. Nous citons à titre d'exemple l'Illuminisme du comte Joseph de

²⁹ Expression tirée d'une lettre de la duchesse de Duras à Rosalie de Constant, le 6 avril 1823, Ms. Bib. publique de Genève.

³⁰ Abbé Grégoire, Histoire des Sectes (Paris: Flammarion, 1828) 49.

Maistre* qui garde contact avec les illuminés allemands et autres, et rattache toute sa philosophie à l'idée du gouvernement divin. Il révère le Créateur qu'il entrevoit à travers la Providence et croit en son avènement visible dans l'avenir. Pour lui toutes les religions descendent de sources communes, toutes les vérités nous ont été révélées grâce au langage: "Toute langue humaine est apprise et jamais inventée."³¹ Cette notion se rapproche de celle des romantiques et est en fait inspirée des Illuministes, en particulier du Philosophe Inconnu qui voulait que les circonstances diverses de la roue du temps, bonnes ou mauvaises, soient les moyens de faire procéder les langues et les gouvernements par des progressions successives. Par conséquent, l'homme ne crée pas plus sa langue qu'il ne crée son gouvernement. Aussi, la religion catholique captive Joseph de Maistre. Comme beaucoup de mystiques, il y voit une œuvre à la fois divine et démoniaque et compare son côté merveilleux à la fructuation instantanée d'un arbre en janvier. Il y trouve un réconfort et devine sous les violences de "l'ennemi" une force providentielle. Il est intéressant de noter ce trait commun entre le comte de Maistre et Rousseau qui va influencer la Révolution Française par ses écrits. Rousseau n'est-il d'ailleurs pas aussi un de ceux qui ont ouvert la porte au romantisme?

En effet, vers le milieu du XVIIIème siècle, la sensibilité très longtemps retenue envahit la littérature dans un mouvement contre le rationalisme. Diderot ne nie pas l'importance de l'élément émotionnel. C'est cependant surtout avec Rousseau que vont se

³¹ *Principe Générateur, œuvres, I, 290.*

déchaîner les instincts profonds et la sensibilité passionnée. La Nouvelle Héloïse offre à un public avide, une exaltante peinture des sentiments ainsi qu'une divinisation des élans du cœur. Grâce à lui, la mode sera désormais celle des effusions sentimentales, des ravissements et extases, des larmes et des soupirs, voire du désespoir.

L'idée de la bonté de l'homme conduit à considérer son cœur comme un guide infallible. Il suffit d'écouter les paroles de Dieu pour être dans la vraie religion et consulter sa conscience pour être dans le bon chemin. La sensibilité est cependant considérée comme un mal irrémédiable, un fatal présent du ciel. Celui qui l'a reçu ne doit s'attendre qu'à des douleurs et des peines sur terre.

Contrairement à Hugo, Nodier* et plusieurs de ses contemporains, Chateaubriand côtoiera toute sa vie ouvertement les illuminés et ne leur accordera qu'une attention ironique. Le catholicisme, et le catholicisme seul l'inspirera. En 1802, il publie Le Génie du Christianisme dans lequel la religion de l'auteur triomphe sur le plus fougueux sentiment et la crainte la plus terrible. Il ne repousse cependant pas catégoriquement les thèses théosophiques, admettant que les prêtres égyptiens formaient une classe d'initiés et, reconnaissant "les deux principes de l'univers: la matière et l'esprit."³² Pour lui, la magie ne prouve que "l'ignorance des peuples de l'Orient et les malheurs des hommes d'autrefois."³³ Il nie que la "doctrine de Swedenborg ou des illuminés"³⁴ puisse dominer

³² F.R. Chateaubriand, Œuvres Complètes (Essai sur les révolutions, Paris: Garnier, 1861) 608.

³³ Chateaubriand 424.

³⁴ Chateaubriand 610.

sur le plan du culte et son déisme repousse toutes les inspirations mystiques.

Chateaubriand fait la connaissance de Saint-Martin, ce qui ne modifie d'ailleurs guère ses dispositions. Le récit qu'il en rapporte est un chef-d'œuvre de persiflage. Peu après, il se croit obligé d'indiquer dans les Mémoires d'Outre-Tombe que M. Saint-Martin était en somme un homme d'un grand mérite, noble et indépendant, ce à quoi Saint-Martin répond: "M. de Chateaubriand est le seul homme de lettres honnête avec qui je me sois trouvé en présence depuis que j'existe."³⁵ Réciproquement, Le Génie du Christianisme ne rejette pas entièrement tout l'héritage des théosophes. Il donne à la magie une valeur poétique et adopte la notion de combat des bons et mauvais esprits. Il dédaigne l'importance des nombres tant chantés par les mystiques, mais n'hésite cependant pas à s'extasier sur l'universalité du ternaire: Le nombre trois semble être dans la nature le terme par excellence. Le Trois n'est point engendré, et engendre toutes les autres fractions, ce qui le faisait appeler le *nombre sans mère* par Pythagore. D'autre part, son interprétation de la chute originelle se rallie à celle de Böhme. Pour lui, Adam avait cherché à comprendre l'univers, non avec le sentiment, mais la pensée et, touchant à l'arbre de science, il avait admis dans son entendement un rayon trop fort de lumière.

Tout ce qui précède ne constitue cependant que de rares emprunts aux mystiques, il s'agirait peut-être même des seuls points communs entre ces derniers et l'auteur du Génie du Christianisme. Le romantisme de Chateaubriand est une occasion parfaite pour

³⁵ Louis-Claude de Saint-Martin, Œuvres Postumes (Paris: Diffusion Rosicrucienne, 1993) 130.

le Philosophe Inconnu afin d'attaquer. Il lui rappelle comment il a commencé par être sûr de lui-même et a fini par pleurer. Et il fait bien sûr allusion au fameux aveu de Chateaubriand: "J'ai pleuré ..."

Les Illuministes ne trouveront donc que de l'amusement aux belles phrases littéraires. Ceci n'en désarme pas pour autant l'innovateur du romantisme qui y reste tout à fait indifférent. Il formule d'ailleurs dans Le Génie du Christianisme que la nécromancie* et les conjurations chez le peuple ne sont que l'instinct de la religion et une des plus frappantes preuves de la nécessité d'un culte. L'Homme est prêt à tout croire quand il ne croit rien. Ainsi, quand il n'y a plus de prophètes, il y a des devins, les sortilèges s'imposent en l'absence de cérémonies religieuses, et les antres s'ouvrent à la fermeture des temples de Dieu.

Notons d'autre part un dénominateur commun entre l'Ecole Romantique et les Mystiques, dénominateur auquel même Chateaubriand n'échappe pas. Cela est dû au fait que la grande importance accordée par les romantiques aux sentiments n'est point dénigrée par les mystiques. Ces derniers accordent aux pensées et émotions le rôle de forces formidables capables d'accomplir des prodiges. S'ils n'apportent ici bas que peines et douleurs, leurs répercussions sont de vastes extensions dans l'Au-delà. Dans son poème Jérusalem, Blake illustre cette idée de la façon suivante:

Car une larme est une chose intellectuelle

Et un soupir est l'épée d'un Ange Roi;

Et l'amer gémissement des douleurs d'un martyr

Est une flèche de l'arc Tout-Puissant.³⁶

Cette idée de martyr rappellerait d'ailleurs le sentiment d'appartenance unique à ce qui est hors du commun marqué par un destin irrémédiable qui est la composante la plus frappante du héros romantique. Ce dernier est en quelque sorte martyr de son sort, martyr de la Providence.

Blake ne s'arrête cependant pas aux plaintes humaines. Le monde animal l'intéresse tout autant que le monde humain et les douleurs animales ont pour lui les mêmes effets que celles de l'Homme:

Un rouge-gorge dans une cage

Remplit tout le ciel de rage.³⁷

Ceci est bien sûr relié à la théorie des correspondances, théorie si chère aux mystiques qui affirment une possible communion entre les deux mondes spirituels et matériels. Blake va cependant encore plus loin que ses prédécesseurs. Il refuse de prendre le monde sensible en considération ainsi que de lui accorder plus d'importance qu'il n'en aurait pour de "la boue à ses pieds." Il rejette ainsi ce que peuvent apprendre à l'être humain ses sens, dédaignant par conséquent la valeur de la raison. Pour lui, nos sens sont incomplets et imparfaits par le fait même qu'ils sont incapables de nous

³⁶ William Blake, *Jerusalem* (New York: Doubleday, 1988) 52

³⁷ William Blake, *Auguries of Innocence* (Londres: Sampson, 1969) 228.

renseigner intégralement et avec précision de tout ce que nous devrions être capables de percevoir. La raison ne peut donc être un guide infaillible, pas même un conseiller sûr.³⁸ Elle est innée à l'homme et résulte de ses connaissances et expériences. Ainsi, il lui lance tout ce qu'il a de mépris: "Toutes les querelles proviennent du raisonnement, crime aussi grand qu'un secret assassinat, un violent massacre d'hommes."³⁹ Il va encore plus loin, peut-être même plus loin que les romantiques, accusant de sacrilège ceux qui ont introduit le rationalisme dans la littérature et les arts. Il reproche en outre deux péchés capitaux à la littérature classique: Celui d'avoir choisi la raison pour guide et celui d'être uniquement tributaire des sens, c'est à dire de ne reproduire que la beauté du monde matériel. Ainsi, il se rapproche encore plus des romantiques qui cherchent le Créateur à travers leurs œuvres et pensées.

Hugo, chef de l'école romantique, ne semble point insensible au mouvement Illuministe. L'on retrouve, dans ses œuvres en général et ses Contemplations en particulier, des empreintes de la pensée "Blakienne" ainsi que de la philosophie mystique des Illuministes.

³⁸ Roos 78.

³⁹ Blake, Jerusalem, 64.

III. Hugo et Les Contemplations

A. Naissance et définition des Contemplations

Août 1843, Victor Hugo et Juliette Drouet reviennent d'Espagne par petites étapes, leur "voyage de noces annuel."⁴⁰ Victor Hugo est profondément heureux ...

Le 9 novembre 1843, Victor Hugo est à Rochefort. Il tient à visiter l'arsenal de la marine et le bagne. "Les personnes qui le reconnurent se doutaient bien qu'il ignorait le coup affreux dont il venait d'être atteint. Dans un café avec un ami, il se mit à lire un journal lorsque tout à coup ses yeux se remplirent de larmes; il venait de lire la fatale nouvelle! Aussitôt, il montra l'article à son compagnon qui fut frappé de stupeur. La vue de ce pauvre père au désespoir était un spectacle bien douloureux."⁴¹ Nouvelle fatale en effet: Léopoldine, la fille d'Hugo, sa préférée et sa muse, s'était noyée à Villequier avec son mari.

Victor Hugo se posera plus que jamais les mêmes questions qui l'avaient si longtemps troublé. Pourquoi la misère et le chagrin? La révolte éclate: Dieu n'est pas juste et bon; ce ne peut être vrai puisque sa "Didine" est morte alors qu'elle n'a jamais fait de mal.

Dieu...

Pourquoi m'as-tu pris ma lumière

⁴⁰ Poï Gaillard, Les Contemplations (Paris: Hatier, 1981) II.

⁴¹ Paru dans le journal parisien *Le Siège*, 1843.

Que j'avais parmi les vivants ?⁴²

Il est intéressant de noter l'utilisation du pronom "tu" dans un prologue avec Dieu. Mais cette révolte calmée se transformera aussitôt en une préoccupation métaphysique, un concept philosophique.

Ses Contemplations ne sont pas des "confessions". Assurément, si Hugo a toujours rêvé d'être "Chateaubriand ou rien," il ne donnera jamais dans les confidences exhibitionnistes. Ses Contemplations sont le cri d'une âme déchirée, une recherche de Dieu, un essai de communication avec l'Au-delà. A travers ce recueil, il s'adressera d'abord à tous ceux qui ont déjà perdu un enfant,

Pères, mères, dont l'âme a souffert ma souffrance,

Tout ce que j'éprouvais, l'avez-vous éprouvé?⁴³

Mais c'est aussi un recueil où revit l'âme où elle *contemple* sa condition d'être. Le recueil lui-même pourrait nous éclairer quant aux thèmes *contempler, contemplation, contemplateur* ... puisqu'on les y retrouve environ trente-cinq fois, dont quatre dans le poème qui est entre tous, celui de la contemplation: "Magnitudo Parvi"⁴⁴

Il le regarde, il le contemple,

Vision que rien n'interrompt.⁴⁵

⁴² Victor Hugo, Les Contemplations (Paris: Garnier, 1969) 226.

⁴³ Hugo, Les Contemplations (1969) 230.

⁴⁴ Moreau 3.

⁴⁵ Hugo, Les Contemplations (1969) 211.

La contemplation est donc un regard, mais un regard tourné vers l'intérieur. Les deux mots *regarder*, *contempler*, se corrigent l'un et l'autre dans le poème en question où l'œil du pâtre est fixé vers Dieu car, si Dieu regarde l'homme, la création ne peut que contempler Dieu: "Il nous regarde, Lui que l'infini *contemple*,"⁴⁶ ou encore, la contemplation tient à la vertigineuse pensée de la création, ce soir de la Genèse, où Adam et Eve s'immobilisent dans la pensée d'Abel et Caïn:

Aux premiers jours du monde alors que la nuée,

Surprise, contemplant chaque chose créée ...⁴⁷

Enfin, et en un sens religieux, la nature contemple le Dieu caché, parfois même avec effroi: "la nuit a peur vous dis-je!"⁴⁸

Victor Hugo n'a d'abord rien pu écrire sur son deuil. Le 4 septembre 1843, date de la mort de Léopoldine, le poète écrit dans Les Contemplations ce qui suit: "....."⁴⁹

C'est à dire qu'il n'écrit rien, c'est à dire qu'il écrit tout.

En effet, le souvenir de sa fille et le mystère de la mort ne seront évoqués que trois ans après la mort de Léopoldine et à cause d'une autre mort, celle de Claire Pradier, la fille de Juliette Drouet. Quatre ans après, enfin (Victor Hugo date le poème du 4

⁴⁶ Hugo, Les Contemplations (1969) 399.

⁴⁷ Hugo, Les Contemplations (1969) 331.

⁴⁸ Moreau 7.

⁴⁹ Hugo, Les Contemplations (1969) 224.

septembre 1847) le poète se croit non pas guéri certes, mais lucide, “objectif” pour ainsi dire, capable de “reprendre sa raison”⁵⁰ après la longue folie de ces mois interminables.

Il se juge capable de retourner à Villequier sans révolte maintenant, et de regarder à nouveau la nature, la création, - c'est à dire de penser à Dieu-.

Victor Hugo cependant “ré accuse” au moment où il veut “ré adorer.”⁵¹

Je viens à vous Seigneur, père auquel il faut croire,
 Je vous porte apaisé,
 Les morceaux de ce cœur tout plein de gloire
 Que vous avez brisé.⁵²

Notons l'importance de l'expression “il faut croire” et l'accusation toujours présente, “ce cœur que vous avez brisé.” Il croit donc en Dieu par obligation et lui en veut toujours ouvertement pour la mort de Léopoldine.

La lecture du poème “A Villequier” pourrait donner une impression de résignation chez le poète. Cependant, Hugo dit exactement le contraire:

Ne vous irritez pas que je sois de la sorte,
 O mon Dieu! cette plaie a si longtemps saigné!

....

Et mon cœur est soumis, mais n'est pas résigné.⁵³

⁵⁰ Gaillard 37.

⁵¹ Gaillard 38.

⁵² Hugo, Les Contemplations (1969) 246.

⁵³ Hugo, Les Contemplations (1969) 250.

Le poète accepte donc de se soumettre, il adore l'Être Eternel, mais par force; il ne peut pas l'aimer car, se résigner, c'est dire "oui" au Seigneur, c'est accepter la mort de son enfant.

D'autres images le préoccupent aussi. Celles de l'humiliation des misérables, de l'esclavage des enfants, de la victoire des criminels et il se demande: Où est Dieu dans tout cela? Comment expliquer cette injustice? Comment la justifier? Or, dès qu'on accepte d'ouvrir les yeux, on la découvre partout dans la Création.

"Les inégalités des âmes et du sort", constate Victor Hugo, sont formidables, c'est à dire, au sens exact du terme, terrifiantes. Hugo en ce sens est un héritier des idéaux égalitaires révolutionnaires et constate avec tristesse et compassion que certains enfants viennent au monde avec toutes les chances dans leur berceau, d'autres, au contraire, sont dès le départ infirmes, laids, connaissent les guerres ...

Le monde est sombre. O Dieu! l'immuable harmonie

Se compose des pleurs aussi bien que des chants;

L'homme n'est qu'un atome en cette ombre infinie,

Nuit où montent les bons, où tombent les méchants.⁵⁴

Cette notion rappellerait Le mariage de Figaro de Beaumarchais, pièce dans laquelle l'auteur soulève à travers ses personnages des questions non seulement d'ordre politique, juridique et moral mais aussi social. Ainsi, se croyant trahi par sa chère

⁵⁴ Hugo, Les Contemplations (1969) 248.

Suzanne, Figaro s'exalte dans son célèbre monologue et dit du ton le plus sombre:

“Noblesse, fortune, un rang, des places: tout cela rend si fier ! Qu’avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus ...”⁵⁵

Cependant, pour Hugo, un long chemin reste à parcourir. La métempsychose* se posera à l'esprit du poète mais elle demande non seulement une croyance absolue en Dieu (Victor Hugo la possède), mais presque obligatoirement, une croyance tout aussi ferme dans les “esprits” (ceux de la mort comme ceux de la vie).

Certes, “Victor Hugo a toujours été conduit, par son génie poétique personnel, à animer toute chose, à faire vivre tous les êtres à notre image, non seulement les animaux et les plantes, mais les choses ... mais, entre les personnifications poétiques les mieux venues et la croyance réelle aux esprits, il y a un abîme.”⁵⁶

B. L'expérience des tables parlantes

Les pratiques des tables parlantes étaient très à la mode dans les salons parisiens à l'époque d'Hugo. Mêlé à ces histoires, le poète refusera d'abord catégoriquement d'y participer, les qualifiant d'absurdes. Son amitié pour certains pratiquants et surtout, sa curiosité naturelle de tout ce qui est nouveau l'inciteront cependant plus tard à y assister. Il gardera une attitude bien sceptique et suivra le déroulement d'un œil amusé. La

⁵⁵ Lagarde et Michard, XVIIIème Siècle (Paris: Bordas, 1961) 400.

⁵⁶ Gaillard 53.

manifestation d'un esprit particulier l'atteindra dans son talon d'Achille et le figera sur place. Il s'agit bien sûr de celui de Léopoldine:

- Qui es-tu? demande Mme Girardin.⁵⁷

- Fille morte.

- Qui es-tu? répète bouleversé Charles Hugo, fils aîné de l'écrivain.

- Ame Soror (âme sœur)

- Où es-tu? s'écrie alors Victor Hugo

- Lumière.

- Que faut-il faire pour aller chez toi?

- Aimer.⁵⁸

L'auteur des Contemplations est désormais vaincu. Il se décide à assister dès lors aux séances des tables tournantes et d'en dresser lui-même les procès-verbaux. Dès le second jour, il s'apprête pour un nouveau dialogue avec sa fille bien aimée. Malheureusement, l'esprit de cette dernière ne se présente pas. Au lieu d'elle, le nom de Napoléon Bonaparte éclate parmi les présents. Voici ce que Victor Hugo rédige dans son procès-verbal.

- Lequel? le grand?

- Non.

⁵⁷ Delphine de Girardin tenait à l'époque un salon littéraire et convoquait les esprits par l'intermédiaire des tables tournantes.

⁵⁸ Gaillard 56.

- Le petit?

- Oui ...

- Ah! scélérat, dis-je, je te tiens! (La table s'agite avec les contorsions d'une bête qui se cabre). Je continue: Qui est-ce qui t'envoie?

- (Le pied se lève devant moi et la table répond en marquant les coups, s'arrêtant sur chaque lettre désignée.)

Mon oncle.

[...]

- Souffres-tu de tes crimes?

- Oui

- Sais-tu quand tu mourras?

- Oui

- Quand? - Dans deux ans

- Peux-tu dire comment? - Par tous

- Sais-tu qui te remplacera? - Oui

- Dis-le. - République Universelle.

[...]

- Ton oncle m'approuve-t-il de te châtier? - Oui

- Te regarde-t-il comme son plus grand malheur?

- Oui.

- Ta personne vivante a-t-elle le cauchemar de ce qui se passe ici? - Oui.
- Puis-je te réveiller? - Non
- Qui te renverra ici quand tu reviendras? Le sais-tu?
- Oui
- Dis-le. - Mon crime.
- As-tu lu quelque-chose des Châtiments? - Oui.
- T'en a-t-on communiqué les épreuves? - Non
- C'est donc ton esprit? - Oui.⁵⁹

Ainsi, d'après ce que note Hugo, l'Esprit de Napoléon III connaît même son futur.

La stupeur du poète est à son apogée. Désormais, trois fois par semaine, sa famille, et quelques invités triés sur le volet interrogent les Esprits. Ils consulteront différents esprits, celui de Napoléon le Grand par exemple, de Chénier, de Chateaubriand, d'Hannibal, de Galilée et même ... celui de Jésus-Christ.

Un fait intéressant celui des vers dictés par l'esprit de Shakespeare qui font éloge au poète, être surnaturel, surdoué et prédestiné. Ceci rejoint expressément la pensée hugolienne à ce sujet:

Mais quoique vous soyez petits pour Dieu, poètes,
 Ne dites pas: c'est peu. Qu'importe notre effort!
 Continuez, penseurs, les choses que vous faites.

⁵⁹ Gaillard 56.

Ce n'est pas un larron que l'ombre de la Mort!⁶⁰

Les vers de Shakespeare continuent par expliquer l'énigme de la mort:

Non, poètes, la Mort n'est pas un noir fantôme

.....

Non, la Mort c'est la vie affranchie et superbe

.....⁶¹

Enfin, il serait intéressant aussi de citer un phénomène étrange, celui de la présence de la critique littéraire. L'on se demande comment la critique pourrait avoir un esprit et comment elle a pu être présentée aux tables tournantes. En effet, Victor Hugo note en date du lundi 19 septembre 1853, précisément à une heure et demie du jour, un dialogue avec la critique qui déclare "venir" pour "l'erreur" que tous commettent. Elle commente Rabelais, Esope*, Cervantes* ... et apporte du nouveau quant à l'interprétation des différents textes littéraires.

Livré à lui-même, Hugo essaiera à plusieurs reprises, un début d'explication rationnelle. Dans un écrit à Paul Maurice, il déclare parlant des Esprits: "nous continuons à causer ... je penche beaucoup à croire qu'ils nous rendent notre pensée, et que c'est tout bonnement un effet de mirage."⁶² Mais la raison n'a pas l'air de l'emporter, très vite il écrira à son deuxième fils qui demeurait encore sceptique: "Pourquoi nier le monde

⁶⁰ Dr Jean de Mutigny, Victor Hugo et le Spiritisme (Paris: Nathan, 1981) 104.

⁶¹ de Mutigny 105.

⁶² Gaillard 58.

intermédiaire? Pourquoi trouver surnaturel ce qui est naturel? Pour moi, le surnaturel n'existe pas; il n'y a que la nature. Oui, il est naturel que les esprits existent.”⁶³

Quant au Dr Jean de Mutigny, il déclare dans une étude sur Victor Hugo et le spiritisme ce qui suit: “L'on a tendance à croire que le grand homme, bon enfant, et quelque peu crédule, se livrait avec sa famille à cette innocente distraction de salon. La réalité est toute autre. Victor Hugo fut un mystique militant et convaincu qui, pendant plus de deux ans et demi, du mois d'août 1852 à la fin de l'année 1855, évoque tous les jours les esprits.”⁶⁴

Enfin qu'Hugo fut militant, partisan ou simple intéressé en la matière, nous ne pouvons nier que le spiritisme eut sa part d'intérêt dans l'esprit tourmenté du poète et influença sa vision de l'Au-delà ainsi que ses œuvres.

C. Les Contemplations

Vu ce qui précède, Les Contemplations verront donc s'épanouir la maturité de l'homme, du penseur et de l'artiste. L'image de Léopoldine ne cesse de hanter le père et le poète et ses plus beaux poèmes lui sont réservés: Il décrit son désespoir de père à l'annonce de la mort de sa fille,

Oh! je fus comme fou dans le premier moment⁶⁵

Il se la rappelle aussi vivante, fille, muse et amie,

⁶³ Gaillard 59.

⁶⁴ de Mutigny 5.

⁶⁵ Hugo, Les Contemplations (1969) 230.

Et mainte page blanche entre ses mains froissée,
 Où je ne sais comment venaient mes plus doux vers.
 [...]
 J'étais morne au milieu du bal le plus joyeux,
 Si j'avais, en partant vu quelque ombre en ses yeux.⁶⁶

Hugo a plus que jamais la résolution de percer le mystère du monde. Il trouvera en lui-même sa propre ressource: Il est convaincu qu'il est choisi par son génie et qu'il a pour mission de tout révéler à l'humanité grâce à la force de son Verbe.

Quoique l'idée de la métempsychose soit totalement étrangère au christianisme, religion officielle du poète, Hugo préparera cependant ses lecteurs à de pareilles analyses à travers la lecture des Contemplations. Il y enseigne que l'âme des hommes est immortelle certes, mais qu'elle ne retrouvera son propre corps qu'au jour du jugement dernier. L'être humain pourrait donc renaître dans une vie postérieure, selon ses mérites, dans une fleur, une araignée ou quelconque autre demeure. Tous les êtres ont une vie, tous lui adressent la parole:

Je reçois des conseils du lierre et du bleuet
 L'être mystérieux, que vous croyez muet
 Sur moi se penche, et vient avec ma plume écrire.
 [...] je cause

⁶⁶ Hugo, Les Contemplations (1969) 231.

Avec toutes les voix de la métempsychose.⁶⁷

Hugo écrit d'ailleurs aussi des poèmes sur les oiseaux, les coccinelles, les araignées, la chouette, ... bref sur tous ces êtres jugés inférieurs par l'homme.

J'aime l'araignée, et j'aime l'ortie.⁶⁸

Dans son poème "Ce que c'est que la mort," Hugo est aussi explicite quant à sa conception de l'éternité. Il ne croit pas en la mort, mais en une naissance, la naissance du "monstre qui devient dans la lumière un ange." La mort est donc une purification, une libération de l'esprit. Nous pouvons noter que les tables parlantes ont certainement dû influencer sa vision de poète et philosophe.

La question primordiale qui ne cesse cependant d'obséder l'auteur des Contemplations est celle de savoir pourquoi Dieu laisse faire l'injustice. Dans "Melancholia," Hugo se demande:

"Où vont ces enfants dont pas un seul ne rit?"⁶⁹

En effet, le poète a toujours été frappé par "les grands problèmes du siècle". Dans Les Misérables, il se montre choqué face à la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim et l'atrophie de l'enfant par la nuit. Dieu n'est donc pas seulement injuste en laissant souffrir et mourir les enfants, il est aussi responsable de ne pas punir les mauvais, lâches, tyrans, criminels ...

⁶⁷ Hugo, Les Contemplations (1969) 68.

⁶⁸ Hugo, Les Contemplations (1969) 186.

⁶⁹ Hugo, Les Contemplations (1969) 131.

Plus loin, il nous décrit de façon très réaliste et suggestive un tableau que nous ne voyons plus depuis l'existence des chemins de fer: Celui des chevaux traînant sur tous les chemins, des charges énormes et roués de coups par des charretiers souvent abrutis par l'alcool.

Le cheval agonise de façon pitoyable à nos yeux. Hugo en profite pour nous indiquer de façon discrète certes, mais bien nette, que ce misérable ne souffre sans doute pas pour rien et que son malheur qui s'achève était peut-être une manifestation de justice, voire de pitié. Quelqu'un d'infiniment miséricordieux est là qui veille:

Et dans l'ombre, pendant que le bourreau redouble,

Il regarde quelqu'un de sa prunelle trouble.⁷⁰

C'est que l'homme ne peut tout connaître de son vivant, il lui faut être affranchi par la mort afin d'entrer en réel contact avec la divinité.

Dans ses notes manuscrites publiées par Pierre Albouly, Victor Hugo se rapproche beaucoup de la théorie de Leibnitz: Dieu n'a pu créer que le meilleur des mondes possible. Il écrit d'ailleurs: "A l'origine, Dieu a fait la Création aussi peu distante de lui que possible, l'imperfection étant imperceptible." Mais c'est l'imperfection, toujours selon Hugo, qui engendra elle-même d'autres imperfections, de plus en plus graves:

"Dieu fit l'univers, l'univers fit le mal."⁷¹

⁷⁰ Hugo, Les Contemplations (1969) 133.

⁷¹ Hugo, Les Contemplations (1969) 435.

Dans la première partie des Contemplations, l'auteur rattache Dieu à la nature: Dieu, c'est la nature qui nous entoure, c'est la mer, c'est le vent, c'est l'astre et l'homme ressemblerait à un navire au milieu de l'océan.

En effet, libres, certains êtres s'avilissent, d'autres bien au contraire, essaient de remonter à la lumière.

Dans son poème "Écrit au bas d'un crucifix," une image paternelle de Dieu nous est aussi donnée, Hugo en effet invite:

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car il pleure

Vous qui souffrez, venez à lui car il souffre.⁷²

Il n'y a donc, nulle part souffrance imméritée ni injustice de Dieu; toute douleur est une expiation, même celle des justes. Hugo ne sait toutefois pas, de quoi a pu être châtiée Léopoldine, ni même si elle l'a été. Bien que morte jeune, elle a cependant vécu, été aimée, comblée et heureuse. C'est lui avant tout qui a été puni.⁷³ Or, précisément, même s'il ne le reconnaît pas, le poète s'est très souvent senti, face à la pureté de sa fille, un père coupable. N'a-t-il rien à se reprocher, lui qui a été saisi en flagrant délit d'adultère avec Mme Biard? Où se trouvait-il lorsque Léopoldine a perdu la vie? Comment donc peut-il accuser la justice de Dieu? Celle-ci ne peut être que miséricorde. Les mauvais sont condamnés par leurs actes même car Dieu est juste; ils ne seront pas damnés car

⁷² Hugo, Les Contemplations (1969) 142.

⁷³ Gaillard 64.

Dieu est bon. Plus tard, Hugo refusera délibérément l'idée d'un enfer infini pour des fautes qui de toute façon ont été finies. Cela est incompatible avec l'image d'un Dieu juste et bon. Même les tyrans les plus cruels seront sauvés, après une longue expiation, à condition qu'ils remontent vers l'amour. C'est donc l'idée de réincarnation qui s'affirme.

Espérez! espérez! espérez, misérables!

Pas de Deuil infini, pas de maux incurables,

Pas d'enfer éternel!⁷⁴

Dans son poème métaphysique "Ce que dit la bouche d'ombre", Hugo rapporte ce que lui dit la bouche d'ombre, c'est à dire le Verbe, le Spectre. Il nous conduit au bord de l'infini, mais au bord seulement car l'auteur lui-même sait qu'il n'a pas réellement perçu le mystère divin:

Un jour, dans le tombeau sinistre vestiaire,

Tu verras; aujourd'hui, tu ne peux qu'entrevoir.⁷⁵

Et la "bouche d'ombre" situera la condition humaine dans la hiérarchie des êtres:

Au-dessus de l'homme qui contemple,

Qui peut être un cloaque ou qui peut être un temple,

Etre en qui l'instinct vit, dans la raison dissous,

Est l'animal courbé vers la terre.⁷⁶

⁷⁴ Hugo, Les Contemplations (1969) 454.

⁷⁵ Hugo, Les Contemplations (1969) 439.

⁷⁶ Hugo, Les Contemplations (1969) 440.

Et c'est précisément cette place intermédiaire qui participe de la matière (cloaque) et du sacré (temple) qui amènera l'homme à chercher, à toucher et à voir mais aussi à dépasser tout ce qui se touche et se voit. Dieu resterait un "Dieu caché" comme dans la Bible, de sorte que le monde sublime veut que l'homme doute:

Si l'homme, voyant clair, roi de sa volonté,

Avait la certitude, ayant la liberté?

Il faut qu'il doute⁷⁷

L'influence des tables tournantes sur le poète est donc visible, c'est par elles qu'il admet et adopte la métempsychose. Il y apporte cependant des modifications. Pour lui, l'homme est dépourvu de mémoire et n'arrive pas à se rappeler Dieu. Quant aux animaux, plantes et pierres, ils n'ont point sombré dans l'oubli. La bouche d'ombre révèle la persistance de la mémoire chez les êtres inférieurs,

L'homme ne voit pas Dieu, mais peut aller à lui,

...

Le monstre, arbre, rocher ou bête rugissante,

Voit Dieu, c'est là sa peine, et reste enchaîné loin.⁷⁸

La situation de l'homme est donc exceptionnelle: C'est le "faire" d'une âme qui décide son "être"⁷⁹: "Toute faute qu'on fait est un cachot qu'on s'ouvre"⁸⁰

⁷⁷ Hugo, Les Contemplations (1969) 448.

⁷⁸ Hugo, Les Contemplations (1969) 446.

⁷⁹ Maruoka Takahiro, "La mémoire et la conscience de soi" ELLF 54 (1989) 12.

⁸⁰ Hugo, Les Contemplations (1969) 440.

Les âmes damnées, connaissent et se souviennent, elles sont cependant soumises à la fatalité:

Tout est monstre, excepté l'homme, esprit solitaire.

[...]

Elle accomplit la loi qui l'enchaîne d'en haut;

Pierre, elle écrase; épine elle pique; il le faut.

Le monstre est enfermé, dans son horreur vivante.

Il aurait beau vouloir dépouiller l'épouvante;

Il faut qu'il reste horrible et reste châtié.

...

O mystère! le tigre a peut-être pitié!⁸¹

Ce que nous expliquons par instinct animal serait-il donc pour Hugo une obligation de faire, une parfaite connaissance de soi qui peut même aller jusqu'à faire souffrir l'être inférieur?

D'autre part, l'homme se distingue des autres êtres par le fait même qu'il doute. Le doute est en effet une preuve d'existence, c'est lui qui affranchit: "Le doute le fait libre, et la liberté, grand"⁸²

Sur le plan du style, nous noterons l'importance de la césure après le mot libre.

⁸¹ Hugo, Les Contemplations (1969) 442.

⁸² Hugo, Les Contemplations (1969) 448.

Cette liberté anoblit l'homme, elle est la preuve que ce dernier vaut mieux au fond qu'il ne paraît et Dieu l'en récompense généreusement: "Dans le monstre, elle expie; en l'homme, elle répare."⁸³

Le poème de "la bouche d'ombre" s'achèvera de façon optimiste: c'est le triomphe définitif du bien. La fin des temps actuels sera une renaissance.

Tout sera dit. Le mal expirera; les larmes

Tariront; plus de fers, plus de deuils, plus d'alarmes; ...

Les douleurs finiront dans toute l'ombre; un ange

Criera: Commencement!⁸⁴

Le poème de "la bouche d'ombre" est une sorte de conclusion aux Contemplations. Il résume toute la philosophie religieuse de Victor Hugo qui s'était préparée tout le long du recueil. En effet, le poète était passé par différentes phases et étapes de croyances religieuses, à savoir: le blasphème en apprenant la mort de Léopoldine, la rébellion en refusant de croire en la bonté divine, la soumission et la non-résignation. Enfin l'esprit du poète se calme, il se donne pour mission humanitaire de rechercher l'Etre Eternel, et d'en percer le mystère.

⁸³ Hugo, Les Contemplations (1969) 449.

⁸⁴ Hugo, Les Contemplations (1969) 457.

Le Verbe va donc le guider vers des révélations mystiques et Hugo conclut ses Contemplations en nous rapportant “ce que dit la bouche d'ombre,” en nous faisant partager le résultat de toutes ses recherches religieuses et philosophiques.

Un seul poème suivra, celui dédié à l'inspiratrice de toutes ses réflexions, à celle à qui il doit en quelque sorte son recueil, à “Celle qui est restée en France.”

IV. Etude comparative

A. Contemplations et Illuminisme

Dans une étude plus approfondie des Contemplations, nous remarquons beaucoup de points communs entre la philosophie hugolienne et celle de l'Illuminisme.

1. Le Poète Contemplateur

Nous assistons au XIXème siècle à un phénomène intéressant qu'incarne tout à fait Hugo poète. Ainsi, au fur et à mesure qu'on s'avance dans le siècle, la foi en l'Eglise Catholique traditionnelle s'émousse et le prêtre perd petit à petit son rôle de "leader" du peuple pour être remplacé par le poète romantique, sage et prophète, nouveau Moïse investi d'une mission, celle d'éclairer et d'instruire le peuple.

Dans un écrit à Michelet, Hugo déclare hautement la guerre, alléguant que le crucifix, symbole du christianisme, est devenu de fer, dans le but de marteler les crânes pour en tuer les idées. Il conclut sa lettre en se joignant à Michelet et Voltaire dans leurs cris: Ecrasons l'infâme!!! Détruisons l'ennemi !!!⁸⁵

Pour, Hugo, le poète contemple la nature et tourne son regard vers Dieu. Il a une mission céleste à remplir. L'Etre Eternel l'a choisi afin de percer le mystère de l'existence et d'en révéler la Vérité au peuple:

... Nous contemplons,

⁸⁵ Hugo, Les Contemplations (1969) 575.

Nous contemplons l'obscur, l'inconnu, l'invisible.⁸⁶

Les Illuministes aussi croient en la supériorité de leur rôle sur la terre et vouent au poète un respect particulier. Le mot Illuministe de par lui-même rappelle qu'il s'agit d'une personne touchée par la lumière divine, une conscience éclairée, supérieure au commun des mortels par sa connaissance spirituelle. Le poète selon Hugo serait donc cet "illuminé," ce prophète, cet homme sage et instruit sur les mystères du monde.

Pourquoi donc faites-vous des prêtres?

Quand vous en avez parmi vous?

...

Ces hommes, ce sont les poètes;

...

Toutes les bouches inquiètes

Qu'ouvre le Verbe frémissant.⁸⁷

L'humanité n'a donc pas besoin de représentants de Dieu sur terre, elle a les poètes et, pour la prière, "Dieu lui-même officie."⁸⁸

⁸⁶ Hugo, Les Contemplations (1969) 387.

⁸⁷ Hugo, Les Contemplations (1969) 408.

⁸⁸ Hugo, Les Contemplations (1969) 404.

2. Les Tables Parlantes

Nous avons vu que les Illuministes croyaient aux esprits et déclaraient vivre en relation étroite avec eux. Les Ecoles du Nord s'intéressaient même à l'alchimie ce qui donnerait un certain cachet "sorcier" ou plutôt magique à leurs occupations.

Ainsi, les comptes rendus enregistrés par Hugo et portant sur son expérience personnelle des tables parlantes donnent beaucoup à réfléchir. Il s'agit encore d'une communication avec les esprits, qu'ils soient morts ou vivants. Si les Illuministes ont surtout rapporté leurs expériences avec des esprits divins, Victor Hugo aussi n'hésite pas à affirmer avoir conversé avec d'éminentes personnalités religieuses telles que: Mahomet, Isaïe, Jacob ... et que Jésus Christ lui-même s'est présenté à une des séances:

Victor Hugo: Qui est là?

- Jésus-Christ

- Salut. Continue les grandes choses que tu nous dis.

- Le druidisme* avait dit: croyez; le christianisme avait dit: croyez. Leurs paroles avaient fait des générations à genoux; Mais un jour, tout à coup, dans le temple, un inconnu entra vêtu de haillons, les cheveux hérissés, les pieds nus, les mains noires, le front haut, et tenant le formidable bâton de voyage de l'avenir; C'était le mendiant Esprit humain; c'était le voyageur des crépuscules; c'était le marcheur de l'ombre; c'était le promeneur des abîmes; c'était le patron des lions; c'était le berger

des tigres; c'était le voyant de l'antre; c'était l'infatigable, le vaillant, le faiseur de millions de lieu de l'immensité; c'était l'être qui ne croit pas, mais qui pense, c'était le grand interlocuteur de Dieu.⁸⁹

Nous remarquons que la réplique attribuée à l'Esprit du Christ est pleine de paraboles ce qui rappellerait étonnamment les procédés d'enseignement du Christ dans le Nouveau Testament.

3. La religion

Il serait intéressant d'analyser la réaction de Victor Hugo lorsque l'esprit du Christ s'est présenté à lui. Elle est importante par le fait même qu'il n'y a pas eu de réaction. L'on s'imaginerait mal un catholique croyant et pratiquant s'adresser à son Dieu (puisque chez les catholiques le Christ et Dieu ne sont qu'un) en lui ordonnant de parler. Hugo lui demandera aussi de "continuer les grandes choses" qu'il dit, comme si le Christ n'était pour lui qu'un prophète, un homme de grande valeur très intéressant à écouter.

Les Illuministes utilisent le même système. Ils parlent de la Sophia (donc la Vierge Marie) avec beaucoup de naturel et relatent même des expériences conjugales avec elle basées bien sûr sur la chasteté. D'ailleurs Hugo était très sensible aussi quant à entendre des voix et à sentir la présence de "visiteurs" inconnus dans sa chambre (et quelqu'un, "dans le noir, le touche à l'épaule, et on respire à côté de lui, et une espèce de chant devient perceptible, et un mot soudain retentit inexplicable, et, une force horrible

⁸⁹ de Mutigny 53.

sépare violemment ses mains jointes”)⁹⁰ visiteurs qui l'obsédaient et dont il ne partagea le secret tout d'abord qu'avec Juliette Drouet.

D'autre part, nous savons que les Illuministes ne prenaient pas le Christianisme au pied de la lettre. Ils interprétaient l'Évangile à leur façon et concevaient Dieu à leur manière, dans la nature, en dehors de l'Église.

Hugo est croyant mais il adhère cependant peu aux rites religieux:

Je me taisais; il dit: - Songeur qui civilise,

Pourquoi ne vas-tu pas prier dans les églises?

...

La lune à l'horizon montait, hostie énorme;

...

Je lui dis: - Courbe-toi. Dieu lui-même officie,

Et voici l'élévation.⁹¹

Hugo met aussi en doute les dogmes régnants. Selon lui, les religions se disputent entre elles sans aboutir à aucune conclusion. Par là il met en doute la sagesse des hommes et préfère communiquer directement avec Dieu en se passant d'intermédiaires qui selon lui ne sont point éclairés. Dans son poème “Voyage de nuit” il expose en effet son scepticisme à propos des différentes factions qui divisent la religion:

⁹⁰ Henri Guillemin, Victor Hugo par Lui-Même (Paris: Écrivains de Toujours, 1951) 32.

⁹¹ Hugo, Les Contemplations (1969) 405.

On conteste, on dispute, on proclame, on ignore.

Chaque religion est une tour sonore;

Ce qu'un prêtre édifie, un prêtre le détruit;

Chaque temple, tirant sa corde dans la nuit.⁹²

Hugo ne croit pas non plus en une faute originelle, il utilise le même ton que Voltaire (inspirateur des Illuministes) pour ironiser,

Et tout est désormais fondé sur l'équilibre

d'un vol de pomme avec l'assassinat de Dieu.

Soit. Mais ne rions plus ... du nègre et du tabou.⁹³

Ainsi il va même jusqu'à mettre en doute l'interprétation des textes sacrés comme l'Ancien et le Nouveau Testament. Le titre du poème dont est tiré cet extrait est tout autant évocateur par son ironie mordante. Le poète l'a en effet intitulé "chef d'œuvre."

Le poème "Ecrit au bas d'un crucifix" rappellerait bien sûr la religion catholique, il peut cependant signifier aussi que le poète a tout simplement repris tel quel, en se gardant objectif, un thème auquel continuent à croire des milliers d'hommes. Il est intéressant de noter comment dans ce poème Hugo reprend le ton et le style même des écrits de l'Evangile "Venez à moi vous qui êtes fatigués..." et l'on remarque la substitution de

⁹² Hugo, Les Contemplations (1969) 402.

⁹³ Tiré des "Religions et religion", titre de l'un des derniers recueils poétiques parus du vivant d'Hugo en 1880.

“Venez” à “Allez.” Dieu donc appelle les hommes vers lui, et le poète aide, s’occupant à les envoyer vers le monde céleste.

Dans son poème “Les Mages,” Hugo exprime explicitement sa pensée. Pour lui, les vrais prêtres sont tous les grands hommes qui font progresser l’humanité, il met donc au même niveau les savants, les prophètes, le Christ, les législateurs, Voltaire, Christophe Colomb ...

Ils sont là, hauts de cent coudées,

Christ en tête, Homère au milieu.⁹⁴

L’on remarque qu’il réserve cependant une place spéciale au Christ et lui voue une admiration particulière, sans adopter pour autant les rites catholiques. Il affirmera d’ailleurs en 1867: “Je ne crois pas au Christ, mais aux Christs.”

Ainsi, l’attitude d’Hugo face au Christ est d’ordre purement moral et non religieux. Il se borne à approuver sa “philosophie” et ses enseignements et s’incline devant son message humanitaire.

D’ailleurs Hugo ne va pas à la messe mais il prie fréquemment. Il croit au pouvoir de la prière, à une communication directe entre l’homme et son créateur mais rejette plus ou moins les intermédiaires, les dogmes ainsi que les rites religieux créés par les hommes. Dans une lettre à sa femme datée du 4 septembre 1845, il déclare avoir “la religion de la prière.” Notons des événements importants à ce sujet; après la mort de Léopoldine,

⁹⁴ Hugo, Les Contemplations (1969) 426.

Hugo perd aussi ses deux fils, Charles et François-Victor, leur enterrement est civil, sans croix ni prêtres. D'autre part, dans sa déclaration testamentaire, Hugo rédigea: "Aucun prêtre n'assistera à mon enterrement" puis il ajouta 20 ans plus tard: "Je refuse l'oraison de toutes les Eglises." Ceci ne l'empêche pas d'être très bon croyant puisque son testament se termine de la sorte: "Je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu."

D'autre part, Hugo croit en un jugement dernier où l'âme retrouverait enfin son aspect normal. Ce serait donc peut-être la fin du monde et de l'errance de l'âme sur terre, ce qui rappellerait les préoccupations millénaristes et les croyances Illuministes.

Enfin, nous remarquons que l'auteur des Contemplations rejoint les Illuministes dans leur théorie de l'ange déchu. En effet, il croit que la Création a été faite le plus parfaitement possible et que la chute n'a eu lieu qu'après. Il adhère aussi en la croyance de deux forces suprêmes et opposées qui sont le bien et le mal ainsi qu'à une vie angélique préexistante. Dans son poème "à celle qui est voilée," Hugo évoque ce qui suit:

Avant d'être sur cette terre,
 Je sens que jadis j'ai plané;
 J'étais l'archange solitaire,
 et mon malheur c'est d'être né.⁹⁵

⁹⁵ Hugo, Les Contemplations (1969) 391.

et il ajoutera quelques strophes plus loin: "... j'avais vos ailes, mon Dieu."⁹⁶

4. La théorie des nombres

Comme nous l'avons vu, les Illuministes accordent une très grande importance aux nombres. Hugo suit la même voie et l'on retrouve plusieurs exemples dans son recueil. Ainsi, la nouvelle de la mort de Léopoldine l'a fait pleurer amèrement pendant trois jours (chiffre divin), et il n'a pu écrire son premier poème à ce sujet que ... trois ans après.

Dans son livre Le sens caché des Contemplations d'Hugo, Francis Pruner révèle effectivement (avec preuves à l'appui) des points insoupçonnés du recueil en question. Hugo avait paraît-il beaucoup insisté sur la pagination de son recueil. L'éditeur croyait y voir une déformation maniaque cependant incompréhensible.

Une étude plus approfondie de la pagination des Contemplations rend perplexe.

A titre d'exemple:

Le premier tome contient 230 pages de texte - 236 si on y inclut la "table."

Le second tome contient en 272 pages de texte - 275 avec la "table."

A eux deux, ils occupent: $230 + 272 = 502$ pages (511 avec les tables)

La somme retient notre attention.

502 veut dire $5 + 0 + 2 = 7$ chiffre divin,

et 511 veut dire $5 + 1 + 1 = 7$ chiffre divin.⁹⁷

⁹⁶ Hugo, Les Contemplations (1969) 391.

⁹⁷ Francis Pruner, Le Sens Caché des Contemplations de Victor Hugo (Paris: Tredaniel, 1986) 23.

Francis Pruner considère en plus que le choix de l'alexandrin chez Hugo n'est point fait par hasard. Il s'agit de trois fois le tétrasyllabe, d'où $3 + 4 = 7$ (puisque 3 multiplié par 4 fait 12, qui équivaut à l'alexandrin).

L'on note aussi que les dates des poèmes de Victor Hugo ont presque toutes été falsifiées. Serait-ce par commodité d'écriture ou par intention mystique?

Il n'est certes pas à nier qu'Hugo ait été superstitieux de son vivant. L'on sait en effet qu'il accordait de l'importance aux rêves, le chiffre 13 et le vendredi le préoccupaient énormément déjà bien avant son exil.⁹⁸

5. Le Verbe

“Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant”⁹⁹

Comme les Illuministes, Hugo attache une importance cruciale au Mot, au Verbe. Ce que lui dit la “bouche d'ombre” n'est autre que ce que lui inspire le Verbe ou le Spectre: “Car le mot c'est le Verbe et le Verbe c'est Dieu!”¹⁰⁰

Le Verbe d'Hugo se rapproche donc de façon très étroite de la “Sophia” des Illuministes. A ce pouvoir magique attribué au Mot correspond le sens des métaphores dans les Contemplations; elles ne sont plus de simples ornements poétiques, ni même de simples images. Elles ont une valeur de révélation et les expressions “l'écaille de la mer, la plume de l'ange” et “le bec du vautour aiglon” ouvrent à nos esprits des perspectives

⁹⁸ Guillemin 31.

⁹⁹ Hugo, Les Contemplations (1969) 26.

¹⁰⁰ Hugo, Les Contemplations (1969) 29.

inexplorées. Hugo annonce donc déjà l'écriture des symbolistes et même les images fantastiques des surréalistes. Il est à remarquer qu'on ne lui a pas donné suffisamment de crédit pour ses alchimies verbales car dans la poésie d'Hugo se trouve déjà un embryon de toutes les inventions métaphoriques du symbolisme qui s'intéressent à l'image plutôt qu'à la syntaxe. Certaines sont aussi puissantes et innovatrices que celles de Rimbaud à qui l'on en attribue hâtivement l'exclusive paternité.

Ainsi, toutes les ressources du style poétique d'Hugo ont évolué. Le classicisme des années 1830-1840 a fait place à un art qui, s'il sait en général garder l'équilibre et la parfaite simplicité, ne craint plus les audaces. L'éloquence s'amplifie et se tend en un prophétisme parfois fulgurant; le verbe se forge en richesse et en puissance. C'est l'âge d'or du romantisme...

6. Faits divers

Une énumération de tous les points communs qui relie Hugo aux Illuministes ne peut être restrictive. La pensée d'Hugo ne se limite pas exclusivement à l'Illuminisme. Son intérêt s'étend aussi sur toutes les sciences occultes et mystiques.

Dans son livre Le sens caché des Contemplations, Francis Pruner affirme que Victor Hugo était bien renseigné sur la Franc-Maçonnerie*. Il note aussi que la Kabbale* distingue trois moments du voyage de l'âme et que parallèlement, dans les Contemplations comme dans la Kabbale maçonnique, il y a trois mondes: Le monde médian (livre II) qui est le nôtre.

Le monde inférieur (livre III-II)

Le monde supérieur (poème XXIII du livre VI, les Mages).

D'autre part, nous notons qu'Hugo n'appréciait pas les Jésuites de son vivant et que, comme déjà cité, ces derniers étaient les ennemis jurés des illuminés.

Enfin, nous rappelons que le XIXème siècle fut en partie une réaction contre le rationalisme du XVIIIème et que la recherche de l'identité divine fut entreprise par les illuminés. Les romantiques, Hugo en tête, y puisèrent une partie importante de leurs inspirations religieuses et mystiques. Victor Hugo, chef incontesté du mouvement romantique en fut un brillant exemple. Il a tiré de l'Illuminisme et de ses doctrines diffuses de nombreux points dont il s'est servi pour bâtir en partie son propre syncrétisme religieux, moral et social.

B. Etude synthétique

Vu ce qui précède, il serait intéressant de comparer l'auteur des Contemplations aux écrivains et poètes Illuministes, essayant de dégager ce qui a bien pu les rapprocher dans leurs théories ainsi que ce qui semble être resté unique dans le domaine hugolien.

Les Illuministes pensent avoir été choisis par Dieu, ils se considèrent des initiés à connaître la vérité et Blake et Swedenborg déclarent que leurs vers sont dictés par l'Au-delà. Pour Hugo, cet initié se trouve en la personne même du poète qui contemple, se pose des questions et est une sorte de mage pour guider le peuple. Tous croient donc en une certaine prédestination de l'existence puisque certains naissent avec des prérogatives

qui changeront leur vie. Blake et Swedenborg ont été visionnaires, Hugo et Kirchberger deux pères meurtris par la mort de leur enfant, courent chercher refuge derrière les tables tournantes. Il semble que le mal soit parfois nécessaire pour ouvrir les yeux du mage endormi. D'ailleurs Blake et Swedenborg croient en la nécessité du mal et ne craignent point la mort. Ils trouvent en cette dernière une transition alors que l'auteur des Contemplations se demande toujours pourquoi sa "Didine" est morte, et s'inclinera sans trop de convictions: "Je songe souvent à ce que font les morts"¹⁰¹

Neuf ans après la mort de sa muse, il trouve réponse à sa question, la réponse même que lui avait donné William Blake. Dans son poème "Ce que c'est que la mort," il déclare: "C'est une naissance."¹⁰²

Mais Blake et Hugo se rejoignent dans leur romantisme et leur souffrance face aux douleurs de l'humanité. Blake s'offusque du rationalisme de Swedenborg. C'est que ce dernier utilise une approche différente. Il se sert de sa logique pour arriver à une bonne interprétation des écritures saintes et en sortir des synthèses bien fondées. L'on note cependant chez Hugo une croyance profonde dans le principe de la réincarnation, thème qui n'avait jusque-là pas été débattu par les Illuministes. Hugo offre donc un apport nouveau. Il voit par exemple dans le poème du "Revenant," l'enfant mort qui renaît chez sa mère. C'est que "Dieu ne juge pas... nous pesons"¹⁰³ et selon ce que nous avons été

¹⁰¹ Hugo, Les Contemplations (1969) 139.

¹⁰² Hugo, Les Contemplations (1969) 407.

¹⁰³ Hugo, Les Contemplations (1969) 440.

dans notre vie précédente, nous serons transformés en bête, être humain ou même, chose inerte. Le monstre (bête et chose inerte) voit Dieu et souffre de ne pouvoir aller à lui. L'homme, au contraire, ne le voit pas mais rêve de le retrouver et Dieu bénit l'homme pour avoir cherché même s'il n'a pu trouver.¹⁰⁴ Puis Hugo se rapproche de nouveau des Illuministes et approuve l'idée de l'ange déchu. Dans son poème "Ce que dit la Bouche d'Ombre," l'homme serait pour lui cet "être adorable" mais "imparfait"¹⁰⁵ qui commit une faute, fit mal à Dieu et tomba.

Par rapport au christianisme, Eckartshausen, Kirchberger et Blake croient fermement au Christ. Swedenborg fonde la Nouvelle Jérusalem. Pour eux, Dieu est amour, révélé à travers son fils et la Sophia n'est autre que la mère de Jésus. Hugo ne semble pas s'acheminer dans cette direction. Il croit en Dieu, il appelle à l'amour et considère le Christ un grand homme, un mage. Pour lui la Sophia c'est le Verbe éternel:

Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant¹⁰⁶

Car le mot, c'est le Verbe, et le Verbe, c'est Dieu.¹⁰⁷

Hugo va même plus loin dans sa philosophie, il donne au poète un rôle tout à fait divin, celui de créateur. Il explique que le poète, en écrivant ses vers, "tressaille" dans sa "Création." Puis continue parlant du poète:

Dans sa genèse immense et vraie

¹⁰⁴ Hugo, Les Contemplations (1969) 17.

¹⁰⁵ Hugo, Les Contemplations (1969) 434.

¹⁰⁶ Hugo, Les Contemplations (1969) 26.

¹⁰⁷ Hugo, Les Contemplations (1969) 29.

Ce qui fait qu'il est Dieu

..... il est génie.¹⁰⁸

Et, si Hugo n'a pas eu de visions de son vivant, il parle d'une présence d'anges souriants dans la maison du poète qui le regardent travailler.¹⁰⁹ Quant aux tables tournantes qu'il consultait, elles lui permettaient aussi de communiquer avec l'au-delà et de recevoir par conséquent des visions. Mais il ne faudrait pas oublier d'autre part que les tables tournantes étaient très à la mode à l'époque et qu'elles reflétaient un intérêt particulier pour le poète romantique, fasciné par la magie et le mysticisme oriental.

Enfin, un dernier point intéressant à noter, point commun à Blake et Hugo, celui de la haine pour la littérature grecque et latine. Blake a passé sa vie à leur exprimer son mépris et Hugo écrit un long poème "A propos d'Horace," dans lequel il débute par ce qui suit:

Marchands de grec ! marchands de latin !

..... je vous hais¹¹⁰

Hugo d'ailleurs écrit un poème sur La Divine Comédie de Dante dont s'est inspiré Blake et fait allusion au Milton de ce dernier: "Chante ! Milton Chantait"¹¹¹

¹⁰⁸ Hugo, Les Contemplations (1969) 30.

¹⁰⁹ Hugo, Les Contemplations (1969) 61.

¹¹⁰ Hugo, Les Contemplations (1969) 37.

¹¹¹ Hugo, Les Contemplations (1969) 55.

C. Approche critique

1. La critique du XIX^{ème} siècle

Dans son article de la Revue des deux Mondes du 15 mai 1856, Gustave Planche distingue dans Les Contemplations d'Hugo trois parties. Une première polémique, une seconde philosophique et une troisième relative à la tendresse paternelle.

Quant à la partie philosophique, Planche constate qu'elle ne mérite qu'indulgence et sourire, trouvant difficile de prendre au sérieux les prétentions d'Hugo dans le domaine de la raison pure.

Quelques jours plus tard, Louis Veillot dans son article de l'Univers voit en l'auteur des Contemplations un révolté "contre la société et contre Dieu."¹¹²

Barbey d'Aurevilly se permettra même une critique impertinente à l'égard du poète prophète sous le cachet d'un trait d'esprit, ce qui n'a rien d'étonnant vu que d'Aurevilly est un catholique très croyant. En effet, Victor Hugo avait demandé dans la préface de lire son livre "comme on lirait le livre d'un mort," d'Aurevilly enchaîne: "A dater des Contemplations, M. Victor Hugo n'existe plus. On en doit parler comme d'un mort."¹¹³

Vingt ans après, Anatole France qualifiait le recueil en question d'un "amas de rêveries banales et incohérentes." Il se montre déçu qu'un si grand poète ait donné si peu.

¹¹² Louis Veillot, article de l'univers du 27 mai 1856, *Conclusion*.

¹¹³ Hugo, Les Contemplations (1969) 241.

Ainsi, Les Contemplations ont été attaquées par la critique de l'époque. Cela pourrait facilement se concevoir, Hugo ayant en effet apporté une révolution idéologique et religieuse à travers son recueil. Il faudrait cependant noter que les circonstances politiques et les incompatibilités personnelles ont certainement influencé l'opinion publique.

2. L'évolution de la critique

Les réactions contemporaines vont cependant évoluer quant à l'adoption du recueil des Contemplations.

Charles Baudelaire écrit par exemple en 1861 dans la Revue fantaisiste un article dans lequel il considère que le vers hugolien sait traduire les sensations les plus fugitives de l'âme humaine. Leconte de Lisle, dans son discours de réception à l'Académie Française en 1887 écrit: "Le livre des Contemplations, grave, spirituel, philosophique, rêveur, d'une inspiration complexe, mène les voix sans nombre de la nature aux douleurs et aux joies humaines, car, si Victor Hugo sait faire vibrer toutes les cordes de l'âme, il sait, par surcroît, voir et entendre, ce qui est plus rare qu'on ne pense."¹¹⁴

Vers le début du XXème siècle, Fernand Gregh dans son étude sur Victor Hugo élève les Contemplations au rang du chef-d'œuvre, les considérant parmi les plus beaux recueils poétiques de la littérature française.

¹¹⁴ Hugo, Les Contemplations (1969) 253.

V. Conclusion

Les idées mystiques d'Hugo seront en fait bien accueillies dans le monde littéraire. Beaucoup de poètes relanceront des thèmes déjà parus dans les Contemplations.

Gérard de Nerval adoptera beaucoup de sujets hugoliens. Pour lui, chaque être, chaque conscience, est l'auteur d'un univers et l'esprit du poète touche à tous les points du cosmos. Il croit au rôle supérieur du poète qui lui permet de s'entretenir avec l'Au-delà. Il personnifie les choses inertes et établit des dialogues avec eux tout comme l'avait fait l'auteur des Contemplations. Il croit aussi en des existences antérieures, en un passé vécu, parfois même rêvé. Dans son poème "Fantaisie" il écrit:

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens...
Que, dans une autre existence, peut-être,
J'ai déjà vue – et dont je me souviens!¹¹⁵

D'autre part, le poème d'Hugo "A un voyageur" est comme un prélude aux "voyages" baudelairiens. En effet, voyager, rouler, nager, voguer sont les termes par lesquels Baudelaire exprime le mouvement libre de la sensation: "Nous voltigeons dans l'infini, comme les oiseaux, les papillons, ... et toutes les choses ailées."¹¹⁶

¹¹⁵ Lagarde et Michard, XIX^{ème} Siècle (Paris: Bordas, 1985) 273.

¹¹⁶ Georges Poulet, Les Métamorphoses du Cercle (Paris: Flammarion 1979) 409.

D'ailleurs Baudelaire se rapproche tout comme Hugo des Illuministes. Il médite sur la qualité du génie et de l'amour et nous met à plusieurs reprises en présence d'anges "habillés d'or, de pourpre et d'Hyacinthe." Ceci rappelle la vision de Swedenborg dans laquelle ce dernier aperçut deux anges, l'un venant de l'Orient et vêtu de pourpre et l'autre venant du Midi et vêtu d'Hyacinthe. Le poème Correspondance de Baudelaire exalte le rôle du poète qui se doit de saisir intuitivement les symboles du monde invisible à l'homme normal mais visible à ses yeux:

La Nature est un temple où de vivants piliers

Laissent parfois sortir de confuses paroles:

L'homme y passe à travers des forêts de symboles

Qui l'observent avec des regards familiers.¹¹⁷

Il serait intéressant de noter que le terme "correspondance" lui-même appartient au vocabulaire des mystiques tel qu'on le retrouve dans notre étude sur Swedenborg et Blake. Swedenborg avait en effet affirmé l'existence de deux mondes l'un matériel et l'autre spirituel et que chaque individu avait sa propre "correspondance spirituelle."¹¹⁸ Quant à Blake, il dîne avec les prophètes, fait la connaissance de Dieu et affirme lui aussi que ses vers sont dictés par l'Au-delà.

¹¹⁷ Lagarde et Michard, XIXème Siècle 431.

¹¹⁸ Roos 73.

D'autre part, nous pouvons aussi citer Georges Sand parmi les écrivains inspirés par les Illuministes. Pour elle, les sociétés secrètes ont toujours été une nécessité pour les empires afin de réparer l'injustice et de châtier toute violation de l'égalité. A l'époque où elle compose la comtesse de Rudolstadt, elle écrit: "... les sociétés secrètes sont le résultat nécessaire de l'imperfection de la société générale."¹¹⁹ Ceci nous rappellerait kabbales et loges maçonniques en général et Illuminisme en particulier.

Notons que Georges Sand n'a pas été la seule à défendre les sociétés secrètes et à les considérer comme la base d'une théorie sociale nouvelle. Nous pouvons ajouter à cette liste Nodier, Ballanche, Balzac, Nerval ...

Les auteurs du XIXème siècle se rapprochant de l'idéal mystique dans certaines de leur conception sont nombreux. Les exemples donnés ne sont donc point d'ordre restrictif. Ils donnent tout simplement une idée de l'époque dans laquelle parurent les Contemplations et comment le recueil fut accueilli par la critique.

De nos jours, le recueil des Contemplations est aussi considéré parmi les chefs d'œuvre littéraires français même si les opinions des critiques varient. Hugo a en fait écrit son autobiographie dans le recueil en question. Il y relate ses moments de bonheur et surtout ses pertes et ses chagrins. Ses poèmes sont divisés en deux parties, dans la première (Autrefois), la mort de Léopoldine ne l'a pas encore accablé alors que dans la seconde (Aujourd'hui), c'est un père endolori qui se confie. La souffrance lui a appris le

¹¹⁹ Poulet, Métamorphoses 431.

sens de la communion humaine. Désormais, il est le frère de tous ceux qui souffrent, de tous ceux qui ont perdu un être cher. Quoique personnel, son lyrisme n'est point imprégné d'étroitesse ou d'égoïsme. C'est un cri pour tous et par tous. On lit d'ailleurs dans la préface: "... Hélas! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous." Puis il renforce le ton en s'écriant: "Ah! insensé qui crois que je ne suis pas toi." C'est d'ailleurs, comme le remarque Paul Bénichou dans Les Mages Romantiques, la mission de tout artiste, poète, peintre musicien, acteur, bref de tout Narcisse par excellence. C'est surtout la particularité du romantisme de l'époque qui avait en fait élu Hugo comme guide. Ils souffrent puisque c'est la loi, puisque c'est la volonté de Dieu. Si certains écrivains du siècle comme Benjamin Constant, Quinet et Michelet penchaient pour le libre progrès de la faute, Hugo ne parle que d'expiation tout le long de ses œuvres.

Cette âpre loi que l'un nomme Expiation

Et l'autre destinée.¹²⁰

Ainsi, savoir qui est l'homme, d'où il vient, où il va, voilà les principales questions qui ont toujours occupé l'esprit des penseurs et philosophes. Il est bien sûr impossible de donner une réponse définitive à tous ces problèmes et la présente étude n'a pu que se contenter d'une exposition des similitudes dans l'espace et le temps. Pasqually, Kirchberger, Saint Martin, Blake, Swedenborg, Hugo et tous ceux qui suivent se

¹²⁰ A *Olympio*, Les Voix Intérieures, (XXX "15 octobre 1835")

retrouvent en effet d'accord sur bien des idées essentielles et des doctrines religieuses fondamentales.

Swedenborg bâtit la Nouvelle Jérusalem qui existe jusqu'à nos jours et Les Contemplations, livre religieux dans tout le sens du terme, débouchent sur une interrogation mystique. Leur auteur lui-même ne sait plus que penser. C'est tantôt l'homme révolté, tantôt l'homme soumis, tantôt l'homme résigné, mais surtout, l'homme croyant qui avoue lui-même n'avoir rien pu percer du mystère du Créateur:

Oh! Qui que vous soyez, qui passez dans ces ombres,

Versez votre pitié sur ces douleurs sans fond¹²¹

Ses réflexions l'ont amené à accepter la volonté de Dieu et à interpréter la mort de façon philosophique:

Oui, Dieu le veut, la mort, c'est l'ineffable chant

De l'âme et de la bête à la fin se lâchant.¹²²

Cependant, cet homme de foi qu'est Hugo n'est pas un homme de dogme. Il vit au milieu des morts et dans la pensée de la mort. Il est obsédé par le mystère de l'Etre et poursuivi par l'invisible jusque dans son sommeil: "La nuit, les âmes, le jour, les idées,"¹²³ souligne-t-il. En 1883, il écrit les quatre lignes du testament suivant: "Je donne cinquante mille francs aux pauvres. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. Je refuse

¹²¹ Hugo, Les Contemplations (1969) 451.

¹²² Hugo, Les Contemplations (1969) 386.

¹²³ Guillemin 69.

l'oraison dans toutes les Eglises; je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu."¹²⁴

Les histoires des tables tournantes laissent perplexes. La Sophia n'en étonne pas moins et la vie parmi les esprits donne le frisson. Nos philosophes sont pourtant tous catégoriques quant à assurer l'authenticité de leurs dires. L'on peut cependant noter un fait particulier; vingt cinq mois après la séance dans laquelle l'esprit de Napoléon III avait annoncé sa mort "dans deux ans", l'empereur était toujours en vie. Quelles déductions en tirer? Le problème reste d'ordre subjectif. Les croyants souligneront que la notion du temps ne doit pas être la même pour le monde invisible, tandis que les sceptiques y verront la preuve d'une rêverie illusoire et y puiseront une arme puissante contre la possibilité d'une communication avec l'Au-delà.

Hugo a en effet été un homme très malheureux dans sa vie. La mort de Léopoldine lui a bien sûr porté un coup fatal, mais un coup qui ne sera malheureusement pas le seul: Le décès de ses fils et de certains de ses petits-fils suivra ainsi que la folie de son seul enfant survivant, Adèle. A noter qu'Hugo avait aussi perdu un enfant nouveau-né, Léopold et que son mariage s'était brisé en raison de la relation adultérine de sa femme et de son meilleur ami Sainte Beuve. Hugo souffrira aussi de l'exil, de l'éloignement du champ politique et de l'emprisonnement de ses fils.

¹²⁴ Guillemin 71.

Déjà en 1835, donc avant même la mort de Léopoldine, Hugo laisse échapper un gémississement dans une de ses lettres intimes: “de combien de côtés je suis déjà écroulé!”¹²⁵

L’ombre de Léopoldine plane sur tout le recueil des Contemplations et Hugo est un homme détruit qui puise sa force dans le mysticisme. Ses principes rejoignent les Illuministes sur certains points et s’en séparent sur d’autres. Nous notons par exemple qu’Hugo ne se montre pas spécialement préoccupé dans ses Contemplations par le Grand Nom de Dieu ainsi que par le millénarisme*, deux thèmes cependant si chers aux Illuministes. Il se demande qui est Dieu dans le but d’essayer de comprendre la mort de sa fille et ne vise à percer le mystère de l’Univers que pour répondre à toutes les questions qui le tourmentent.

Nous ne pouvons donc considérer Hugo comme un Illuministe à part entière, il ne milite guère en leur faveur et n’en parle d’ailleurs même pas mais il a cependant été influencé par la pensée mystique de ces derniers. La philosophie hugolienne reste libre dans sa pensée, elle puise ses fondements dans les expériences vécues du poète, ses réflexions et ses aspirations. A noter que le fait de tourner les tables était tout à fait à la mode à cette époque et que ce qui intéressait Hugo était surtout d’établir une correspondance avec Léopoldine. Il avait d’ailleurs au début été bien réticent à cette idée et n’a fait le premier pas que dans un secret espoir d’avoir des nouvelles de sa “Didine.”

¹²⁵ Guillemin 15.

Beaucoup d'autres hommes de lettres se sont ralliés aux idées Illuministes. Les romantiques se sont intéressés aux tables tournantes et au côté "exotique" que cela dévoilait, les symbolistes aux symboles et *Correspondances*.

Il est intéressant de noter qu'au XVIIIème comme au XIXème siècle, deux courants rationnels et spirituels ont continué de s'épanouir parallèlement: Hugo est l'héritier du préromantisme et des Illuministes comme Zola est celui du rationalisme et du scientisme des encyclopédistes. Certains hommes de lettres comme Voltaire iront même jusqu'à puiser dans les deux. Le romantisme ouvre la voie aux symbolistes comme Baudelaire, Verlaine et Rimbaud, tandis que le rationalisme conduit au positivisme. L'occultisme en lui-même sera banni jusqu'à la Troisième République, surtout par les gens d'église.

Ainsi, beaucoup d'autres hommes de lettres se sont ralliés aux idées Illuministes. Non seulement les romantiques se sont intéressés aux tables tournantes et les symbolistes aux symboles et "Correspondances," mais aussi, Rimbaud attaque l'Empire et le catholicisme et écrit les Illuminations ainsi que l'Alchimie du Verbe. Pour lui le poète se fait voyant grâce à un dérèglement de tous les sens. La poésie subira en elle-même des influences occultes: Mallarmé prêche l'existence d'un monde matériel qui n'est qu'une représentation du monde caché. Il ne veut ni d'une poésie descriptive, ni d'une poésie d'idées mais d'une poésie mystérieuse et insaisissable, quitte à devenir incommunicable.

Il ne croit cependant pas en l'existence divine, contrairement à Baudelaire pour qui le poète est un élu, un prophète qui éclaire le peuple.

D'autre part, le mouvement Rose+Croix* reprend son souffle au XIXème siècle. Il se déclare être une confrérie de Charité intellectuelle¹²⁶ et se propose d'orienter autrui vers la lumière. Il prie les génies et les saints et s'impose une abnégation totale au profit du Verbe. Il s'intéresse à l'alchimie et explique INRI (Jésus de Nazareth, Roi des Juifs) par ce qui suit: Igne Natura Renovatur Integra ce qui veut dire que la nature est renouvelée intégralement par le feu. Le mouvement fusionnera avec la Franc-Maçonnerie, laissant aux critiques une énigme non résolue: Celle de comprendre s'il s'est agi d'une absorption de la Rose+Croix par la Maçonnerie ou d'une fusion des deux mouvements.

De nos jours, les problèmes mystiques sont loin d'être oubliés. Le suicide en masse qui eut lieu en 1997 à San Diego, Californie, dévoile qu'il existe encore des personnes, et pas nécessairement des poètes ou philosophes, intéressées par le mystère de l'Au-delà. L'interview accordée au seul membre restant du groupe, Di Angelo, laisse perplexe. Il est calme, sobre, posé et déclare être en relation avec la "Comet" (l'Au-delà en quelque sorte) grâce à des messages envoyés par l'Esprit d'un certain Dove. Il reconnaît que le plus difficile pour eux est de maîtriser leurs sentiments et d'abandonner leurs familles et enfants. Ceci rejoint dans un certain sens un des principes de l'ordre

¹²⁶ Joséphin Péladan, Œuvres Choisies (Paris: Les Formes du Secret, 1979) 296.

Illuministe qui ordonnait en fait à ses membres de renoncer à tous leurs liens, y compris familiaux au cas où ceux-ci entreraient en collision avec leurs idées. Aussi, les suicidés de San Diego ont tous portés le jour de leur mort, des habits noirs et des chaussures "Nike" en guise d'Uniforme, ce qui rappellerait l'importance que revêt l'Uniforme dans les cérémonies Illuministes et Franc-maçonniques.

Les ramifications mystiques se font donc encore ressentir à notre époque. La hantise qu'avait suscitée l'approche de l'an deux-mille tant sur le niveau littéraire que populaire est un parfait exemple de superstition occulte toujours existante au siècle des grandes découvertes et des progrès géants. La Maçonnerie et l'Illuminisme sont deux ordres secrets qui continuent à exister et à se répandre partout dans le monde. Toute théorie mystique n'est certes pas nécessairement Illuministe, mais nombreuses sont celles qui se rallient aux principes Illuministes sur bien des plans. Ajoutons à cela que cette philosophie a bien préparé la voie aux chercheurs futurs capables de se spécialiser dans ce domaine si complexe et si important qu'est l'histoire des idées.

VI. Lexique

- **Alchimie:** Science occulte qui connaît un grand développement du XIIème Siècle au XVIIème Siècle. Elle se traduit en littérature par la suite complète de transformations comme par exemple la mystérieuse alchimie de la vie.
- **Déisme:** Croyance en une existence divine qui ne se manifeste cependant pas à l'homme.
- **Devin:** Qui prétend avoir un don divin.
- **Druidisme:** Institution religieuse que connut l'Europe ancienne et qui fut dirigée par les druides.
- **Franc-Maçonnerie:** Association universelle fermée, fondée sur la fraternité et ayant pour but de réunir les hommes sans tenir compte de leurs différences physiques ou sociales.
- **Kabbale:** (ou cabale). Interprétation mystique de la Bible par les Juifs dont le texte fondateur est le Zohar (Le livre de la splendeur).
- **Martinisme:** Disciple de Martines de Pasqually. Ce dernier avait œuvré au XVIIIème siècle à la construction de son *Ordre des Chevaliers Maçons Elus-Cohens de l'Univers*. La doctrine de Pasqually n'est supposée être destinée qu'à une certaine élite réunie sous le nom de Cohens, c'est à dire élus.
- **Mesmérisme:** Franz Anton Mesmer (1734-1815), médecin allemand, prétend avoir

découvert dans l'aimant des propriétés contre toutes les maladies. Des sociétés dites "de l'harmonie" se fondent en France et forment une sorte de Franc-Maçonnerie.

- **Métaphysique:** Réflexion philosophique qui vise à la connaissance de l'être ainsi qu'à la recherche des premiers principes et des causes premières.
- **Métempsychose:** Réincarnation après la mort de l'âme soit dans un corps humain, soit dans celui d'un animal ou même d'un végétal.
- **Millénarisme:** Dans les premiers siècles du Christianisme beaucoup d'écrivains s'appuyant sur un texte de l'Apocalypse de Saint Jean (XX 1-3) enseignaient que le Christ devait réapparaître pour régner sur terre pendant 10 siècles. Les origines de cette secte se retrouvent dans les espérances d'Israël.
- **Mysticisme:** Attitude religieuse ou philosophique qui affirme la possibilité d'une union avec l'Absolu ou Dieu grâce à la contemplation ou l'extase.
- **Nécromancie:** Evocation des morts pour connaître le futur ou l'invisible.
- **La Nouvelle Jérusalem:** La vision de la Nouvelle Jérusalem a été expliquée à travers les ouvrages théologiques d'Emanuel Swedenborg et constitue une nouvelle ère quant à la relation de l'être humain avec Dieu. La cité de Jérusalem y est décrite comme un lieu de paix et de joie. L'Eglise de la Nouvelle Jérusalem croit en un seul Dieu, en la trinité et au fait que la Bible a été inspirée par l'Au-delà. Selon elle, l'homme est essentiellement un esprit revêtu d'habits. A sa mort, le corps matériel est jeté de côté

et la personne continue à vivre dans le monde des esprits une vie qu'elle se serait choisie durant son passage sur terre.

- **Numérologie:** Application divinatoire par l'analyse numérique d'un nom propre ou d'un prénom. Sens traditionnel et sacré des nombres.
- **Occultes (sciences):** Doctrines et pratiques relatives aux faits échappant à toute explication rationnelle et touchant l'ésotérisme (alchimie, magie...)
- **Pneumatique:** Dans son sens général, signifie, qui fonctionne à l'air comprimé. Le monde pneumatique serait donc l'invisible, l'intouchable.
- **Prosélyte:** Païen qui se convertit au judaïsme. Se dit aussi de toute personne qui se convertit à une nouvelle doctrine, philosophie ou cause.
- **La Rose+Croix:** Mouvement maçonnique qui se renforce au XIXème Siècle et prêche une confrérie d'amour dans le but de s'orienter vers la Lumière.
- **Un théosophe:** Adeptes de diverses doctrines, fortement imprégnées de magie et de mysticisme, qui visent à la connaissance de Dieu.¹²⁷

¹²⁷ Le Robert Micro de Poche (Paris XVIII: Dictionnaires Le Robert, 1993) 1270.

VII. Lexique des noms propres

- **Ambroise de Milan:** (Années 300 ap. J.C.) Père et docteur de l'Eglise latine qui tend à faire admettre la suprématie de l'Eglise sur le pouvoir impérial. Il mène une lutte contre les cultes païens et impose en 390 une pénitence publique à l'Empereur Théodose pour les massacres de certains révolutionnaires.
- **Bahrtdt Carl Friedrich:** (1741-1792) Théologien protestant qui fut l'un des représentants du rationalisme.
- **Bernanos Georges:** (1888-1948) Ecrivain français qui donne dans ses romans catholiques l'image de l'homme tiraillé entre Dieu et Satan. Parmi ses écrits: Sous le soleil de Satan (1926).
- **Böhme Jakob:** (1575-1624) Ecrivain mystique qui connut le succès à l'âge de 36 ans mais fut vite attaqué et qualifié d'hérétique. Böhme professe qu'une source directe et intérieure lui donne une force spéculative.
- **Bode:** (1747-1826) Ecrivain d'art et muséologue allemand. Personnalité marquante du monde des musées au XIXème Siècle.
- **Cervantes:** (11547-1616) Ecrivain espagnol dont l'ouvrage principal, Don Quichotte offre une profonde étude psychologique.
- **Eckartshausen Franz Karl Friedrich Von:** (1752-1803) Théosophe et kabbaliste

allemand qui essaie de synthétiser la chimie avec le mysticisme*.

- **Esopé:** Né vers les années 550 av. J.C., écrit des fables qui furent adaptées par les fabulistes depuis la renaissance surtout par Jean de La Fontaine.
- **Gichtel Johann Georg:** (1638-1710) Mystique et théosophe hollandais, kabbaliste chrétien qui traite de la Sagesse divine “Sophia” et étudie l’anatomie occulte du corps physique.
- **Kirchberger Niklaus Anton:** (1739-1799) Né à Berne, il y devient Conseil souverain et mène une activité militaire réussie. La religion tient une place très importante dans sa vie et il est surtout sensible aux joies mystiques puisées d’un christianisme intérieur bien vécu dont il déclare en avoir reçu la révélation dès l’âge de onze ans.
- **Knigge Adolf Von:** (1752-1796) Joue un rôle important dans le secte des “illuminés.” Son principal ouvrage s’intitule Du commerce des hommes.
- **Lavater Johann Caspar:** (1741-1801) Né à Zurich le 15 Nov. 1741, il devient physicien puis s’intéresse à la théosophie en 1759. Lavater est compté parmi les premiers précurseurs de L’Illuminisme.
- **Maistre, comte Joseph de:** (1753-1821) Philosophe et homme politique français, adversaire passionné de la Révolution Française. Il oppose à la raison la foi et l’intuition de la conscience intellectuelle. Comme Bossuet, il considère que l’histoire des hommes est menée par la Providence et fonde ses espoirs sur l’Eglise romaine et le Pape.

- **Mirabeau:** (1749 – 1791) Honoré Gabriel Riqueti, Comte de Mirabeau, homme politique français, économiste et auteur de l'Ami des hommes (1756). Il s'impose durant la Révolution par son tempérament de lutteur, ses discours vibrants ainsi que la pressante logique de son argumentation.
- **Nicolaï:** (1733-1811) Ecrivain allemand qui fut un strict défenseur du rationalisme.
- **Nodier Charles:** (1780-1844) Ecrivain français qui vit une enfance marquée par la terreur (il assiste aux décapitations). S'inscrit dans un courant littéraire qui raconte des histoires de vampires mais ne cesse d'écrire des contes féeriques et mystiques pour enfants.
- **Péguy Charles:** (1873-1914) S'oppose à la rigidité des théories et vit le socialisme comme une véritable expérience religieuse. Il fonde une mystique du réel et du concret.
- **Weishaupt Adam:** (1748-1830) Théologien mystique protestant qui rêve de réunir les hommes en une sorte de Société fraternelle. Weishaupt a été à l'origine de l'ordre des "illuminés de Bavière", ordre dont les ramifications seront connues en littérature par "Illuminisme."

VIII. Bibliographie

Ouvrages consultés

Abrahams, Cecil Anthony. William Blake's Fourfold Man. Bonn: Bouvier, 1978.

Ackroyd, Peter. Blake. New York: Knopf, 1996.

Adams, D. J. Diderot, Dialogue and Debate. Liverpool: F. Cairns, 1986.

Albarès, R. M. Bilan Littéraire du XXème Siècle. Paris: Nizet, 1970.

Albouy, P. La Création Mythologique chez V. Hugo. Paris: Corti, 1985.

Après, J. Au-delà du Christianisme. Paris: Ed. Du Jour, 1976.

Aragon, L. Avez-vous lu Hugo? Paris: Messidor, 1985.

Babuts, Nicolae. Baudelaire: at the Limits and Beyond. Newark: University of Delaware Press, 1997.

Barrère, Jean Bertrand. La Fantaisie de Victor Hugo. Paris: Klincksieck, 1972.

Barrère, J.B. Hugo l'Homme et l'Œuvre. Paris: SEDES, 1984.

Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Paris: Livre de Poche, 1972.

Baudoin, C. Psychanalyse de Victor Hugo. Paris: Colin, 1943.

Beaufils, Christophe. Le Sâr Péladan, 1858-1918, biographie critique. Paris: Aux amateurs de livres, 1986.

Beaumarchais, Couty et Rey. Dictionnaire des Littératures des Langues Françaises. Paris: Bordas, 1984.

Behrendt, Stephen C. Reading William Blake. London: MacMillan Press, Ltd., 1992.

Bénichou, Paul. Les Mages Romantiques. Paris: Bibliothèque des Idées, 1988.

Bénichou, Paul. Le Sacre de l'Ecrivain. Paris: Corti, 1973.

Bénichou, Paul. Le Temps des Prophètes. Paris: Editions Gallimard, 1977.

- Beresniak, D. La Rose et le Compas. Paris: Montorgueil, 1992.
- Besant, Annie Wood. Etude sur la Conscience. Paris: Adyar, 1977.
- Blake, William. Auguries of Innocence. Londres: Sampson, 1969.
- Blake, William. The Complete Poetry and Prose of William Blake. Ed. David V. Erdman. New York: Doubleday, 1988.
- Blake, William. Jerusalem. New York: Doubleday, 1988.
- Blake, William. Songs of Innocence and of Experience. Ed. Lincoln, Andrew, Princeton: Princeton UP, 1991.
- Blood, Susan. Baudelaire and the Aesthetics of Bad Faith. Stanford: Stanford University Press, 1997.
- Bloom, Harold. Introduction in Modern Critical Interpretations: Songs of Innocence and of Experience. New York: Chelsea House Publishers, 1987.
- Blum, Card. Diderot: The Virtue of a Philosopher. New York: Viking Press, 1974.
- Boudon, Jacques-Olivier. Dictionnaire du XIXème Siècle Européen. Paris: PUF, 1998.
- Brinsler, Norma. Gérard de Nerval. London: Athlone Press, 1973.
- Brinton, Howard. The Mystic Will. New York: Macmillan, 1930.
- Brombert, Victor. Victor Hugo Visionary Novel. Cambridge: Harvard University Press, 1989.
- Brunner, Fernand. Philosophie et Religion ou l'Ambiguïté de la Religion. Paris: Gruner, 1991.
- Chacornac, P. Eliphas Lévi. Paris: Ed. Traditionnelles, 1926.
- Chaix, Ruy. J.B. Vico et l'Illuminisme Athée. Paris: Del Duca, 1968.
- Chateaubriand, François René. Œuvres Complètes. Paris: Garnier, 1861.
- Châtelet, F., Duhamel, O. & Pisier E. Dictionnaire des Œuvres politiques. Paris: PUF, 1989.

- Cogman, P. Hugo: Les Contemplations. London: Grant & Cutler, 1984.
- Cox, Stephen. Love and Logic: The Evolution of Blake's Thought. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1995.
- Crépet, Eugène. Baudelaire: Etude Biographique. Paris: Editions Messeim, 1928.
- Crocker, Lester. Diderot's Chaotic Order, Approach to Synthesis. Princeton: Princeton University Press, 1974.
- Damon, Foster. A Blake Dictionary, The Ideas and Symbols of William Blake. Hanover: U P of New England, 1988.
- Dante, Alighieri. La Divine Comédie. Paris: J. Lazarus, 1988.
- Da Silva, Jean. Le Salon de la Rose+Croix 1892-1897. Paris: Syros-alternatives, 1991.
- De Barruel, Augustin. Mémoires pour Servir à L'Histoire du Jacobinisme. Londres: Athlone, 1797-1798.
- Deen, Leonard W. Conversing in Paradise: Poetic Genius and Identity-as-Community in Blake's Los. Columbia: University of Missouri Press, 1983.
- Deghaye, Pierre. Jacob Boehme; ou de la Difficulté du Discours sur Dieu. éd. H. Smith et. Al Paris: J. Vrin, 1979.
- De Givry, Grillot. Le Musée des Sorciers Mages et Alchimistes. Paris: Tchou, 1966.
- Delacroix, Eugène. Paintings, Drawings. New York: Metropolitan Museum of Art, Abrams, 1991.
- De la Maestre, Espian. Matériologie et Problème du Mal chez Claudel. Paris: Belles Lettres, 1985.
- Delattre, Geneviève. Le Poète et Dieu dans les Contemplations. Stanford: Stanford French Review, 1982.
- Delumeau, Jean. Le Catholicisme entre Luther et Voltaire. Paris: Puf, 1971.
- De Mutigny, Jean. Victor Hugo et le Spiritisme. Paris: Nathan, 1981.
- De Saint-Martin, Louis-Claude. Œuvres Postumes. Paris: Diffusion Rosicrucienne, 1993.

- Dufief, Jean-Pierre. Les Misérables. Paris: Hatier, 1992.
- Eliade, M. Forgerons et Alchimistes. Paris: Flammarion, 1977.
- Faivre, Antoine. Kirchberger et l'Illuminisme du 18ème Siècle. La Haye: M. Nijhoff, 1996.
- Faivre, Antoine. Mystiques, Théosophes et Illuminés au Siècle des Lumières. Hildesheim: Olms, 1976.
- Favre, Yves-Alain. La Poésie Romantique. Paris: Collection Bordas, 1989.
- Fuller, David. Blake's Heroic Argument. London: Groom Helm, 1987.
- Gaillard, Pol. Les Contemplations. Paris: Hatier, 1981.
- Gary, Elisabeth. The Art of William Blake. New York: Moffat, 1907.
- Gaudon, J. Le Temps de la Contemplation, L'œuvre Poétique d'Hugo de 1845 à 1856. Paris: Flammarion, 1969.
- Gay, Peter. Voltaire's Politics: The Poet as Realist. New Haven: Yale University Press, 1988.
- Gohin, Y. Victor Hugo. Paris: Presses Universitaires de France, 1987.
- Grant, Elliot. Victor Hugo: a Select and Critical Bibliography. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1967.
- Grégoire, Abbé. Histoire des Sectes. Paris: Flammarion, 1828.
- Guénon, R. L'Esotérisme de Dante. Paris: Gallimard, 1988.
- Guénon, R. La Grande Triade. Paris: Gallimard, 1980.
- Guers, Simone. Les Religions de Gérard de Nerval. Paris: Vasco, 1990.
- Guerson, Noël. Victor Hugo: a Tumultuous Life. New York: D. Mc Kay Co., 1971.
- Guillemin, Henri. Victor Hugo par Lui-Même. Paris: Ecrivains de Toujours, 1951.
- Hagstrum, Jean. William Blake, Poet and Painter. Chicago: University of Chicago Press, 1964.

- Halsall, Albert. Victor Hugo et l'Art de Convaincre. Paris: Balzac, 1995.
- Hannoosh, Michele. Baudelaire and Caricature: from the Comic to an Art of Modernity. Philadelphia: Pennsylvania State University Press, 1992.
- Hartman, Franz. The Life and Doctrines of Jacob Boehme. New York: Macoy Publishing Co., 1929.
- Hiddleston, James Andrew. Baudelaire and le Spleen de Paris. Oxford: Clarendon Press, 1987.
- Houston, J.P. Victor Hugo. Boston: Twayne, 1988.
- Hugo, Victor. Les Contemplations. Paris: Bordas, 1978
- Hugo, Victor. Les Contemplations. Paris: Classique Larousse, 1971.
- Hugo, Victor. Les Contemplations. Paris: Garnier, 1969.
- Hugo, Victor. L'Œuvre de Victor Hugo. Paris: Extraits Hachette, 1954.
- Hugo, Victor. Œuvres Complètes. Paris: Edition Chronologique, 1967-1970.
- Hugo, Victor. Les Orientales. Paris: GF, 1968.
- Hugo Victor. Victor Hugo Dessinateur. Paris: Edition du Minotaure, 1963.
- Jones, Robert Emmet. Gérard de Nerval. New York: Twayne Publishers, 1974.
- Jones, Rufus. Spiritual Reformers in the 16th and 17th Centuries. London: Macmillan, 1914.
- Jourmet et Robert. Dieu l'Océan d'En Haut et Dieu. Paris: Nizet, 1960-1961.
- Juden, Brian. Traditions Orphiques et Tendances Mystiques dans le Romantisme Français. Paris: Klincksieck, 1971.
- Keynes, Geoffrey. Blake Studies: Essays on His Life and Work. Oxford: Clarenton Press, 1971.
- Lagarde et Michard. XVIIème Siècle. Paris: Bordas, 1970.
- Lagarde et Michard. XVIIIème Siècle. Paris: Bordas, 1961.

- Lagarde et Michard. XIXème Siècle. Paris: Bordas, 1985.
- Lagarde et Michard. XXème Siècle. Paris: Bordas, 1962.
- Laor, Dan. Victor Hugo dans la Culture Hébraïque. NewYork: Lang, 1989.
- Le Hir, Marie Pierre. Le Romantisme aux Enchères. Paris: Benjamin, 1992.
- Lejeune, P. L'ombre et la Lumière dans les Contemplations de Victor Hugo. Paris: Archives des Lettres Modernes, 1968.
- Levy-Méry, Janine. Péladan, l'Esotérisme et les Peintres des Salons Rose+Croix. Mémoire de Maîtrise, Paris: Université de Paris IV, juin 1990.
- Lindsay, David. Blake: Songs of Innocence and Experience. Atlantic Highlands: Humanities Press International, 1989.
- Loke, Kari. Gérard de Nerval: The Poet as Social Visionary. Lexington: French Forum, 1987.
- Malavie, Jean. La Vierge Marie dans l'Œuvre de Victor Hugo. France: Angers, 1985.
- Mariel, P. Rituels des Sociétés Secrètes. Paris: La Colombe, 1961.
- Martinez, Michel. Les Contemplations de Victor Hugo. Paris: Bertrand Lacoste, 1992.
- Mary, Roger Luc. La Franc-Maçonnerie: Mythe et Réalité. Paris: Ed. De Vecchi, 1992.
- Mary, Roger Luc. La Franc-Maçonnerie: Ses Différents Visages. Paris: Ed. De Vecchi, 1992.
- Mary, Roger Luc. Les Nouvelles Voies du Spiritisme. Paris: Ed. De Vecchi, 1992.
- Mary, Roger Luc. La Rose+Croix et le Rosicrucianisme. Paris: De Vecchi, 1993.
- Masson, H. Dictionnaire Initiatique. Paris: Belfond, 1970.
- Matter. Swedenborg. Paris: Didier, 1863.
- Maurois, André. Victor Hugo and his World. NewYork: Vikings Press, 1966.

- Mellor, Anne. Blake's Human form Divine. Berkeley: University of California Press, 1974.
- Migeot, François. Une Lecture d'Eloge de l'Ombre. Paris: Belles Lettres, 1993.
- Milner, Max. Le Romantisme. Paris: Arthaud, 1968-1979.
- Mitchell, Thomas. Blake's Composite Art: a study of the illuminated poetry. Princeton: Princeton University Press, 1978.
- Moreau, Pierre. Les Contemplations de Victor Hugo ou le Temps Retrouvé. Paris: Lettres Modernes, 1982.
- Nash, S. Les Contemplations of Victor Hugo: An Allegory of the Creative Process. Princeton: Princeton University Press, 1976.
- Péladan, Joséphin. Œuvres Choiesies. Paris: Les formes du secret, 1979.
- Peyre, Henri. Hugo. Paris: Presses Universitaires de France, 1972.
- Peyre, Henri. Victor Hugo: Philosophy and Poetry. Alabama: University of Alabama Press, 1980.
- Poulet, Georges. La Conscience Critique. Paris: J. Corti, 1971.
- Poulet, Georges. Etudes sur le Temps Humain. Tome I. Paris: Presses Pocket, 1989.
- Poulet, Georges. Etudes sur le Temps Humain. Tome II. Paris: Presses Pocket, 1989.
- Poulet, Georges. Etudes sur le Temps Humain. Tome III. Paris: Presses Pocket, 1989.
- Poulet, Georges. Etudes sur le Temps Humain. Tome IV. Paris: Presses Pocket, 1989.
- Poulet, Georges. The Interior Distance. Baltimore: Johns Hopkins Press, 1959
- Poulet, Georges. Métamorphoses du Cercle. Paris: Flammarion, 1979.
- Praz, Mario. Le Romantisme Noir. Paris: Denoël, 1977.
- Price, Vincent. The Drawing of Delacroix. Los Angeles: Borden, 1961.
- Pruner, Francis. "Les Contemplations" Pyramide-temple, essai d'exégèse. Paris: Minand, 1962.

- Pruner, Francis. Le Sens Caché des Contemplations. Paris: Tredaniel, 1986.
- Richard, Jean-Pierre. L'Etat des Choses. Paris: Gallimard, 1990.
- Richard, Jean-Pierre. Etude sur le Romantisme. Paris: du Seuil, 1971
- Richard, Jean-Pierre. Terrains de Lecture. Paris: Gallimard, 1996.
- Richardson, J. Victor Hugo. London: Weidenfeld & Nicolson, 1976.
- Riffard, Pierre. L'Esotérisme. Paris: Robert Laffont, 1990.
- Riquet, Michel. Augustin de Barruel, Histoire de l'Illuminisme. Paris: Beauschene, 1989.
- Riquet, Michel. Les Francs-Maçons, Dialogue entre Michel Riquet et Jean Baylot. Paris: Beauchesne, 1968.
- Robert Micro Poche. Paris XIII: Dictionnaires Robert, 1993.
- Rollet, Henri. L'action Sociale des Catholiques en France, 1871-1914 I. Paris: Desclée de Brouwer, 1958.
- Rollet, Henri. L'action Sociale des Catholiques en France, 1871-1914 II. Paris: Desclée de Brouwer, 1958.
- Roos, Jacques. Aspects Littéraires du Mysticisme Philosophique et l'Influence de Bœhme et Swedenborg au Début du Romantisme: William Blake, Novalis, Ballanche. Strasbourg: Heitz, 1951.
- Rousseau, Nicolas. Diderot: l'écriture Romanesque à l'Épreuve du Sensible. Paris: H. Champion, 1997.
- Ruthven, Todd. William Blake The Artist. London: Studio Vista, 1971.
- Saïd, Edward. Orientalisme. New York: Panthéon, 1978.
- Sirinelli, Jean-François. Histoire des droites en France I. Paris: Gallimard, 1992.
- Sirinelli, Jean-François. Histoire des droites en France II. Paris: Gallimard, 1992.
- Sirinelli, Jean-François. Histoire des droites en France III. Paris: Gallimard, 1992.

- Suchon, F. L'Esotérisme comme Principe et comme Voie. Paris: Dervy, 1977.
- Swedenborg, E. Angelic Wisdom Concerning The Divine Love And The Divine Wisdom. New York: American Swedenborg printing and publishing society, 1875.
- Swedenborg, E. Angelic Wisdom Concerning The Divine Providence. New York: American Swedenborg printing and publishing society, 1875.
- Swedenborg, E. Apocalypse Revealed: Wherein Are Disclosed The Arcana There Foretold, Which Have Hitherto Remained. New York: American Swedenborg printing and Publishing society, 1875.
- Swedenborg, E. The Four Leading Doctrines Of The New Church, Signified By The New Jerusalem In The Revelation. New York: American Swedenborg printing publishing Society, 1873.
- Sweenborg, E. Heaven And Its Wonders, The World Of Spirits, And Hell: From Things Heard And Seen. New York: American Swedenborg printing and publishing society, 1872.
- Swedenborg, E. The True Christian Religion. New York: Paulist Press, 1973.
- Swedenborg, E. The Universal Human and Soul-Body Interaction. New York: Paulist Press 1984.
- Switzer, Richard. Chateaubriand. New York.: Twayne Publishers, 1971.
- Van Sinderen, Adrian. Blake the Mystic Genius. Syracuse: Syracuse University Press, 1949.
- Viatte, Auguste. Sources Occultes du Romantisme Illuminisme. Paris: Champion, 1928.
- Villiers, C. L'Univers Métaphysique de Victor Hugo. Paris: Vrin, 1970.
- Vine, Stephen. Blake's Poetry, Spectral Visions. New York: St Martins Press, 1993.
- Ward, Jouve Nicole. Baudelaire, a Fire to Conquer Darkness. New York: St Martins Press, 1980.
- Werner, Bette Charlene. Blake's Vision of the Poetry of Milton: illustrations to six Poems. Lewisburg: Bucknell University Press ; London: Associated University Presses, 1986.

Wesley, John. Hymns on the Four Gospels and Acts of the Apostles. Cambridge: Chadwyck-Healy, 1997.

Wesley, John. The New Testament. Cambridge: Chadwyck-Healey, 1997.

Wesley, John. Psalm XI.VIII. Cambridge: Chadwyck-Healey, 1997.

Whiteside, Béatrice. Paracelse ; l'Homme, le Médecin, l'Alchimiste. Paris: la table ronde, 1966.

Zumthor. Victor Hugo Poète de Satan. Paris: Laffont, 1947.

Encyclopédies consultées

Réunion des auteurs. Encyclopédie Larousse. Paris: Larousse, Fév. 1963.

Réunion des auteurs. Le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse. Paris: Larousse, 1982.

Articles consultés

Cuche, François Xavier. "Christianisme et Philosophie ." Travaux de Littérature 30 (1990) 117-124

Fizaine, Jean-Claude. "Les Aspects Mystiques du Romantisme Français." Romantisme 11 (1976) 5-26.

Fizaine, Jean-Claude. "La Cuisinière et son Maître: Religions et Philosophies chez Victor Hugo." Romantisme 15 (1985) 5-26.

Gohin, Yves. "La Plume de l'Ange." Littérature 52 (1983) 4-39.

Habib, Claude. "Le Sadisme et la Pitié." La revue des lettres modernes 1024:1032 (1991) 111-23.

Jermeson, Maureen. "De Villequier à Pont l'Evêque: Un Palimpseste Flaubertien?" Fleury-sur-Orne: France RLM, N. 1165-72 (1994) 169-86.

"Les Trois Salons de 1895." "Bulletin Mensuel de la Rose+Croix." Paris, IIIème année, Série ésotérique 2 Mai (1895) 56.

Malavie, Jean. "Les Saints de l'Eglise Catholique dans l'Œuvre de Victor Hugo."

Romantisme 42 (1988) 39-71.

Malavie Jean. "La Vierge Marie dans l'Œuvre de Victor Hugo ." Recherches sur L'Imaginaire Cahier XVIII (1985) 37-53.

Mechthild, Albert. "Victor Hugo et les Poésies Orientales du R.P. Ayolas." Francofonia 7 (1987) 103-19.

Milner, Max. "Religions et Religion dans le Voyage en Orient de Gérard de Nerval." Paris, Journal Article, Romantisme, 50 (1985) 41-52.

Porter, Laurence. "Pourquoi La Fin de Satan est-il Resté Inachevé ?" Nineteenth Century 18 (1990) 462-73.

Takahiro, Maruoka. "La Mémoire et la Conscience de Soi: Etude sur les Contemplations." ELLF 54 (1989) 1-17.

Talon, Guy. "Notre-Dame de Paris, la Cathédrale de l'Univers Hugolien" Revue des Lettres Modernes 693-97 (1984) 139-55.

Vandegans, André. "Ghledérode et Hugo: Le Mystère de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ." Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature 64 (1986) 286-334.

Van Runset, Ute. "Illuminisme et Lumières, Impact sur les Idées de G. Sand." Œuvres et Critiques 10 (1985) 29-43.

Sites sur l'internet

<http://members.aol.com/eschmannm/Menugnra.htm#Menu>

<http://www.griffe.com/projects/france/literature/hugo.html>

http://www.penguin.co.uk/wop_author_new/1229.htm

<http://www.er.uqam.ca/merlin/gk691725/hugo.htm>

<http://cbs.infoplease.com/ce5/CE024740.html>

<http://turnerlearning.com/program/hunchback/about.htm>

<http://www.who2.com/victorhugo.htm>

<http://www.home.ch/~spaw1670/ baudelaire.htm>

<http://poesie.webnet.fr/auteurs/hugo.html>

<http://poetes.com/rimbaud/private/voyant1.htm>

<http://gallica.bnf.fr/presente/PolCourants.html>

<http://perso.wanadoo.fr/cl/ baudelaire.htm>

<http://eddie.cso.uiuc.edu/durkheim/texts/1884a/47.html>

<http://l3awol.univ.lille3.fr/www/ufr-philo/leibniz1.html>

http://www.csjournal.com/GV/CSPS/HERALD/french/Hfrench_2-99.html

<http://www.tradere.org/biblio/thomas/som10/som10002.htm>

<http://palissy.humana.univ-nantes.fr/cete/recherche/bail/descartesbail/descartesmecahtml>

http://elecpress.monash.edu.au/french/1998_N2/scott.htm

<http://art.bin.com/art/oalembert.html>

<http://www.chez.com/damienbe/hugo-voix.htm>

<http://un2sg4.unige.ch/athena/voltairetol.html>

<http://gallica.bnf.fr>

http://www.yahoo.fr/sujets_de_Société/Religion

<http://wfs.eun.org/schools/timeline/bridge/mirabeau.htm>

<http://ccet.wheaton.edu/boehme/boehme.html>

<http://www.mcs.net/~jorn/html/blake.html>

<http://www.swedenborg.org/beliefs.html>